



**Cahier
romand**
Décrypter
le jargon
ecclésiastique

Unité pastorale
800^e anniversaire
du retour à Dieu
de saint François
d'Assise



L'ESSENTIEL

Votre magazine paroissial

PFARRBLATT

mit Nachrichten aus Ihrer Region

Unité pastorale de Notre-Dame de l'Evi
Seelsorgeeinheit Notre-Dame de l'Evi

JUIN 2026 | TRIMESTRIEL NO 2 UNE PUBLICATION SAINT-AUGUSTIN



Le Pâquier, Gruyères,
Bas-Intyamon, Grandvillard,
Saint-Martin Haut-Intyamon,
Broc, Botterens, Crésuz,
Val-de-Charney
et Jaun / Im Fang

TEXTE ET PHOTO PAR SARAH FREZZATO

Voici deux mois que nous avons pu pousser ce cri de joie: «Christ est ressuscité!», deux mois que, dans l'allégresse, nous avons célébré d'un seul cœur la Résurrection de notre Seigneur.

Mais voici que l'été arrive et, désormais, Pâques nous semble déjà n'être qu'une histoire ancienne. La joie de la Résurrection n'infuse plus nos quotidiens... Nous sommes tout entiers plongés dans le temps *ordinaire*. Pourtant, ce qu'il y a de merveilleux avec le temps ordinaire, c'est qu'il regorge d'*extra-ordinaire*. En effet, chaque dimanche, nous commémorons la Résurrection de notre Seigneur; chaque dimanche est une petite Pâques.

Il en retourne donc de notre devoir de chrétien de cultiver la joie pascale dans le temps ordinaire. Saint Paul le rappelle: «Soyez toujours dans la joie, priez sans relâche, rendez grâce en toute circonstance: c'est la volonté de Dieu à votre égard dans le Christ Jésus. N'éteignez pas l'Esprit, ne méprisez pas les prophéties, mais discernez la valeur de toute chose: ce qui est bien, gardez-le; éloignez-vous



de toute espèce de mal.» (1 Th 5, 16-22)

Paul nous propose une façon simple de cultiver la joie. Il nous invite à prier sans relâche et rendre grâce au Seigneur en toute circonstance. Nous sommes appelés à alimenter continuellement le feu de l'Esprit Saint qui habite en nous.

«Oh! Mais... l'été est en route et il est bien plus préférable de se prélasser au soleil que de prier!» se dit-on. Rassurez-vous, chers lecteurs, la prière n'est-elle pas *justement* un prélassement au soleil de Dieu?

Photo de couverture: DR
Reposoir de la Fête-Dieu à Grandvillard (2023)

... de saint François d'Assise

**TEXTE: AUDIENCE PONTIFICALE DU PAPE BENOÎT XVI
DU 27 JANVIER 2010 ADAPTÉE ET RÉSUMÉE PAR MICKAËL BOICHAT
PHOTOS: ANNE-MARIE MAILLARD, DR**

« Surgit au monde un soleil ». A travers ces paroles, dans la Divine Comédie (Paradis, chant XI), le poète italien Dante Alighieri évoque la naissance de François, survenue à la fin de l'an 1181 ou au début de l'an 1182, à Assise. Appartenant à une riche famille – son père était marchand drapier – François passa sa jeunesse dans l'insouciance, cultivant les idéaux chevaleresques de l'époque. A l'âge de vingt ans, il participa à une campagne militaire et fut fait prisonnier. Il tomba malade et fut libéré. De retour à Assise, commença en lui un lent processus de conversion spirituelle, qui le conduisit à abandonner progressivement le style de vie mondain qu'il avait mené jusqu'alors. C'est à cette époque que remontent les épisodes de la rencontre avec le lépreux, auquel François donna le baiser de la paix et du message du Crucifié dans la petite église de saint Damien. Par trois fois, le Christ en croix s'anima et lui dit: « Va, François, et répare mon église en ruine ». Ce simple événement de la parole du Seigneur entendue dans l'église de Saint-Damien renferme un symbolisme profond. Immédiatement, saint François est appelé à réparer cette petite église, mais l'état de délabrement de cet édifice est le symbole de la situation dramatique et préoccupante de l'Eglise elle-même à cette époque, avec une foi superficielle qui ne forme ni ne transforme la vie, avec un clergé

peu zélé, avec un refroidissement de l'amour; une destruction intérieure de l'Eglise qui comporte également une décomposition de l'unité, avec la naissance de mouvements hérétiques. Toutefois, au centre de cette église en ruines se trouve le Crucifié et Il appelle François à un travail manuel pour réparer de façon concrète la petite église de Saint-Damien, symbole de l'appel plus profond à renouveler l'Eglise même du Christ, avec la radicalité de sa foi et l'enthousiasme de son amour pour le Christ. Cet événement, qui a probablement eu lieu en 1205, fait penser à un autre événement semblable qui a eu lieu en 1207: le rêve du Pape Innocent III. Celui-ci voit en rêve que la Basilique Saint-Jean-de-Latran, l'église mère de toutes les églises, s'écroule et un religieux petit et « insignifiant » la soutient de ses épaules afin qu'elle ne tombe pas. Innocent III était un Pape puissant, d'une grande culture théologique et d'un grand pouvoir politique. Toutefois, ce n'est pas lui qui renouvelle l'église, mais le religieux petit et « insignifiant » qui lui rend visite: saint François appelé par Dieu. Il est cependant intéressant de noter que saint François ne renouvelle pas l'Eglise sans ou contre le Pape, mais seulement en communion avec lui. Les deux réalités vont de pair: le Successeur de Pierre, les évêques, l'Eglise fondée sur la succession des apôtres et le charisme nouveau que



Statue de saint François à Assise, avec deux colombes bien vivantes qui se sont posées sur ses mains.

l'Esprit Saint crée en ce moment pour renouveler l'Eglise. C'est ensemble que se développe le véritable renouveau.

Retournons à la vie de saint François. Etant donné que son père lui reprochait sa générosité exagérée envers les pauvres, François, devant l'évêque d'Assise, à travers un geste symbolique, se dépouille de ses vêtements, montrant ainsi son intention de renoncer à l'héritage paternel: comme au moment de la création, François n'a rien, mais uniquement la vie que lui a don-

née Dieu, entre les mains duquel il se remet. Puis il vécut comme un ermite, jusqu'à ce que, en 1208, écoutant un passage de l'Evangile de Matthieu – le discours de Jésus aux apôtres envoyés en mission –, François se sentit appelé à vivre dans la pauvreté et à se consacrer à la prédication. D'autres compagnons s'associèrent à lui et en 1209, il se rendit à Rome pour soumettre au Pape Innocent III le projet d'une nouvelle forme de vie chrétienne. Il reçut un accueil paternel de la part de ce grand Souverain Pontife, qui, illuminé par le Seigneur, perçut l'origine divine du mouvement suscité par François. Le *Poverello* d'Assise avait compris que tout charisme donné par l'Esprit Saint doit être placé au service de l'Eglise; c'est pourquoi il agit toujours en pleine communion avec l'autorité ecclésiastique.

Saint François a eu réellement une relation très directe avec Jésus et avec la Parole de Dieu, qu'il voulait suivre telle quelle, dans toute sa radicalité et sa vérité. Il est vrai qu'initialement, il n'avait pas l'intention de créer un Ordre avec les formes canoniques nécessaires, mais simplement, avec la Parole de Dieu et la présence du Seigneur, il voulait renouveler le peuple de Dieu, le convoquer de nouveau à l'écoute de la Parole et de l'obéissance verbale avec le Christ. En outre, il savait que le Christ n'est jamais « mien », mais qu'il est toujours « nôtre », que le Christ, je ne peux pas l'avoir « moi » et reconstruire « moi » contre l'Eglise, sa volonté et son enseignement, mais uniquement dans la communion de l'Eglise construite sur la



L'église de la Portioncule, à l'intérieur de la Basilique Sainte-Marie-des-Anges, à Assise. Eglise restaurée par saint François, il s'agit notamment du lieu où il reçut sa vocation, où sainte Claire d'Assise consacra sa vie à Dieu et à côté duquel saint François s'endormit paisiblement du sommeil de sa « sœur » la mort corporelle, telle qu'il l'appelle lui-même dans son cantique des créatures.



Ciel de feu à l'ermitage de la Verna, lieu où saint François a reçu les stigmates.

succession des Apôtres qui se renouvelle également dans l'obéissance à la Parole de Dieu.

Il est d'autre part vrai qu'il n'avait pas l'intention de créer un nouvel ordre, mais uniquement de renouveler le peuple de Dieu pour le Seigneur qui vient. Mais il comprit avec souffrance et avec douleur que tout doit avoir son ordre, que le droit de l'Eglise lui aussi est nécessaire pour donner forme au renouveau et ainsi réellement, il s'inscrivit de manière totale, avec le cœur, dans la communion de l'Eglise, avec le Pape et avec les évêques. Il savait toujours que le centre de l'Eglise est l'Eucharistie, où le Corps du Christ et son Sang deviennent présents. Là où le Sacerdoce, le Christ et la communion de l'Eglise vont de pair, là seul habite aussi la Parole de Dieu.

François et ses frères, toujours plus nombreux, s'établirent à la Portioncule, lieu sacré par excellence de la spiritualité franciscaine. Claire aussi, une jeune femme d'Assise, de famille noble, se mit à l'école de François. Ainsi vit le jour le deuxième ordre franciscain, celui des Clarisses, une autre expérience destinée à produire d'insignes fruits de sainteté dans l'Eglise.

Le successeur d'Innocent III lui aussi, le Pape Honorius III, avec sa bulle *Cum dilecti* de 1218, soutint le développement singulier des premiers Frères mineurs, qui portaient ouvrir leurs missions dans différents pays d'Europe, et jusqu'au Maroc. En 1219, François obtint le permis d'aller s'entretenir, en Egypte, avec le sultan musulman, Melek-el-Kâmel, pour prêcher là aussi l'Evangile

de Jésus. A une époque où était en cours un conflit entre le christianisme et l'islam, François, qui n'était volontairement armé que de sa foi et de sa douceur personnelle, parcourut concrètement la voie du dialogue. Les chroniques nous parlent d'un accueil bienveillant et cordial reçu de la part du sultan musulman. C'est un modèle dont devraient s'inspirer aujourd'hui encore les relations entre chrétiens et musulmans: promouvoir un dialogue dans la vérité, dans le respect réciproque et dans la compréhension mutuelle (cf. *Nostra Aetate*, n. 3).

De retour en Italie, François remit le gouvernement de l'ordre à son vicaire, le frère Pietro Cattani, tandis que le Pape confia à la protection du cardinal Ugolino, le futur Souverain Pontife Grégoire IX, l'Ordre, qui recueillait de plus en plus d'adhésions. Pour sa part, son Fondateur, se consacrant tout entier à la prédication qu'il menait avec un grand succès, rédigea la *Règle*, ensuite approuvée par le Pape.

En 1224, dans l'ermitage de la Verna, François vit le Crucifié sous la forme d'un séraphin et de cette rencontre avec le séraphin crucifié, il reçut les stigmates; il devint ainsi un avec le Christ crucifié: un don qui exprime son intime identification avec le Seigneur.

La mort de François – son *transitus* – advint le soir du 3 octobre 1226, à la Portioncule. Après avoir béni ses fils spirituels, il mourut, étendu sur la terre nue. Deux années plus tard, le Pape Grégoire IX l'inscrivit au calendrier des saints.



La première béatitude du Discours de la Montagne a trouvé une réalisation dans la vie et les paroles de saint François.

Il a été dit que François représente un *alter Christus*, qu'il était vraiment une icône vivante du Christ. Il fut également appelé « le frère de Jésus ». En effet, tel était son idéal : être comme Jésus ; contempler le Christ de l'Evangile, L'aimer intensément, en imiter les vertus. Il a en particulier voulu accorder une valeur fondamentale à la pauvreté intérieure et extérieure, en l'enseignant également à ses fils spirituels. La première béatitude du Discours de la Montagne – Bienheureux les pauvres d'esprit car le royaume des cieux leur appartient (Mt 5, 3) – a trouvé une réalisation lumineuse dans la vie et dans les paroles de saint François. Le témoignage de François, qui a aimé la pauvreté pour suivre le Christ avec un dévouement et une liberté totale, continue à être également pour nous une invitation à cultiver la pauvreté intérieure afin de croître dans la confiance en Dieu, en unissant également un style de vie sobre et un détachement des biens matériels.

Chez François, l'amour pour le Christ s'exprima de manière particulière dans l'adoration du Très Saint Sacrement. Dans les *Sources franciscaines*, on lit des expressions émouvantes, comme celle-ci : « Toute l'humanité a peur, l'univers tout entier a peur et le ciel exulte, lorsque sur l'autel, dans la main du prêtre, il y a le Christ, le Fils du Dieu vivant. Ô grâce merveilleuse ! Ô fait humblement sublime, que le Seigneur de l'univers, Dieu et Fils de Dieu, s'humilie ainsi au point de se cacher pour notre salut, sous une modeste forme de pain ».

J'ai également plaisir à rappeler une recommandation adressée par saint François aux prêtres : « Lorsqu'ils

voudront célébrer la Messe, purs de manière pure, qu'ils présentent avec respect le véritable sacrifice du Très Saint Corps et Sang de notre Seigneur Jésus Christ » (François d'Assise, *Ecrits*, 399). François d'Assise faisait toujours preuve d'un grand respect envers les prêtres et il recommandait de toujours les respecter, même dans le cas où ils en étaient personnellement peu dignes. Il donnait comme motivation de ce profond respect le fait qu'ils avaient reçu le don de consacrer l'Eucharistie. Chers frères dans le sacerdoce, n'oublions jamais cet enseignement : la sainteté de l'Eucharistie nous demande d'être purs, de vivre de manière cohérente avec le Mystère que nous célébrons.

De l'amour pour le Christ naît l'amour envers les personnes et également envers toutes les créatures de Dieu. Voilà un autre trait caractéristique de la spiritualité de François : le sens de la fraternité universelle et l'amour pour la création, qui lui inspira le célèbre *Cantique des créatures*. C'est un message très actuel. Comme je l'ai rappelé dans ma récente encyclique *Caritas in veritate*, seul un développement qui respecte la création et qui n'endommage pas l'environnement pourra être durable (cf. n° 48-52), et dans le *Message pour la Journée mondiale de la paix* en 2010, j'ai souligné que l'édification d'une paix solide est également liée au respect de la création. François nous rappelle que dans la création se déploient la sagesse et la bienveillance du Créateur. Il comprend la nature précisément comme un langage dans lequel Dieu parle avec nous, dans lequel la réalité devient transparente et où nous pouvons parler de Dieu et avec Dieu.

François a été un grand saint et un homme joyeux. Sa simplicité, son humilité, sa foi, son amour pour le Christ, sa bonté envers chaque homme et chaque femme l'ont rendu heureux en toute situation. En effet, entre la sainteté et la joie existe un rapport intime et indissoluble. En considérant le témoignage de saint François, nous comprenons que tel est le secret du vrai bonheur : devenir saints, proches de Dieu !

Que la Vierge, tendrement aimée de François, nous obtienne ce don. Nous nous confions à elle avec les paroles mêmes du Poverello d'Assise : « Sainte Vierge Marie, il n'existe aucune femme semblable à toi née dans le monde, fille et servante du très haut Roi et Père céleste, Mère de notre très Saint Seigneur Jésus Christ, épouse de l'Esprit Saint : prie pour nous... auprès de ton bien-aimé Fils, Seigneur et Maître » (François d'Assise, *Ecrits*, 163).

Le jubilé franciscain dans notre UP

PAR MICKAËL BOICHAT | PHOTOS : DR

Le 10 janvier dernier, le pape Léon XIV a ouvert le jubilé franciscain, célébrant le 8^e centenaire de la mort de saint François d'Assise. Celui-ci se terminera le 10 janvier 2027. Dans le décret de la Pénitencerie apostolique lié à celui-ci, il est indiqué que tous les fidèles ont la possibilité de recevoir « l'indulgence plénière aux conditions habituelles (confession sacramentelle, communion eucharistique et prière selon les intentions du Saint-Père), applicable également en suffrage pour les âmes du Purgatoire », si, le cœur détaché de tout péché, ils participent à cette année Saint-François en se rendant en pèlerinage dans « des églises conventuelles franciscaines ou en tout lieu de culte dédié à saint François et y suivent dévotement les rites jubilaires ou y passent au moins un temps convenable en pieuses méditations en élevant vers Dieu des prières afin que, à l'exemple de saint François, jaillissent dans les cœurs des sentiments de charité chrétienne envers le prochain et de véritables vœux de concorde et de paix entre les peuples, en concluant par le Notre Père, le Credo et des invocations à la Bienheureuse Vierge Marie, à saint François d'Assise, à sainte Claire et à tous les Saints de la Famille franciscaine ».



Eglise de Crésuz



Eglise de Neirivue.

Or, nous avons, dans notre unité pastorale, deux lieux de culte dédiés au Poverello d'Assise : l'église de Neirivue et celle de Crésuz. N'hésitez pas à vous y rendre en pèlerinage et à y prier pour profiter des grâces de ce jubilé. Vous y trouverez quelques textes de saint François pour soutenir votre méditation. Pour toute question ou complément d'information en lien avec les indulgences, n'hésitez pas à visiter la page de notre site internet dédiée à celles-ci (<https://upndevi.ch/sacrements/la-confession-1/les-indulgences>) ou à nous contacter.

Retour sur les conférences de Carême 2026

Durant le Carême 2026, le décanat de la Gruyère, qui réunit les Unités pastorales Notre-Dame de Compassion et Notre-Dame de l'Évi, a organisé quatre conférences de Carême. A travers cet article, nous souhaitons donner la possibilité à ceux qui n'ont pas pu y participer d'en découvrir le contenu, non seulement à partir de la brève présentation ci-dessous, mais surtout grâce aux enregistrements audios des conférences disponibles sur le site internet respectif de chaque UP directement accessible via le code QR de l'article.

PAR MICKAËL BOICHAT ET ALEXANDRE FREZZATO

**PHOTOS: CLAUDE DESCHENAUX, ALEXANDRE FREZZATO,
EGLISE CATHOLIQUE DU CANTON DE NEUCHÂTEL**

M. l'abbé Nicolas Glasson est vicaire épiscopal du diocèse de Lausanne, Genève et Fribourg, en charge de la culture de l'appel, des vocations et de la formation des séminaristes, et supérieur de la Maison des séminaires à Givisiez. A partir d'une approche biblique allant ainsi au fondement des trois « piliers » du Carême (i.e. prière, jeûne et aumône), sa confé-

rence, agrémentée d'exemples tirés de son expérience en tant que supérieur du séminaire, a souligné que, pour être bien vécus, ils doivent être reliés entre eux et qu'ils sont avant tout non pas des pratiques purement extérieures, mais des moyens que l'Esprit Saint nous invite à vivre pour lui permettre de mieux agir en nous en vue d'une véritable transformation intérieure qui est la conversion du cœur, le décentrement de soi et de sa volonté de dominer les autres pour conformer sa vie à celle du Christ.

M. et Mme Papet sont mariés, parents de trois enfants et, entre autres, responsables de la pastorale des couples et des familles dans le canton de Neuchâtel. Par ailleurs, Mme Papet est également coordinatrice des UP Neuchâtel ouest, ville et est. Elle suit actuellement une formation pour devenir conseillère conjugale au service de l'Eglise.

Leur conférence à deux voix a relaté sous forme de témoignage vivant leur propre expérience de



M. l'abbé Nicolas Glasson durant sa conférence à la salle paroissiale de La Tour-de-Trême le 25 février dernier.



Pierre et Elisabeth Papet, agent pastoraux et missionnaires en Suisse romande et au Chili.



M. Nicolas Blanc, durant sa conférence du 11 mars au centre paroissial de Broc.



M. Philippe Hugo, durant sa conférence du 18 mars au centre paroissial de Broc.

missionnaires et d'évangélisateurs, que ce soit en France, en Suisse, mais aussi au Chili. Leurs propos ont régulièrement été ponctués de perles découlant de leur propre réflexion sur la nature de la mission et du missionnaire qui a donné des pistes aux auditeurs pour le devenir, à leur tour, là où ils se trouvent.

M. Nicolas Blanc est adjoint de direction et responsable pédagogique au Centre Catholique Romand de Formations en Eglise (CCRFE). Il est également chargé de cours à l'Université de Fribourg dans le département de philosophie de la Faculté de théologie. Il est marié et père de quatre enfants.

Dans sa conférence, il a insisté sur l'importance de remettre au centre le mystère, c'est-à-dire un Dieu qui, en se révélant en Jésus, nous devient proche et se donne à nous sans cesser d'être insondable. La foi vécue en ce mystère n'est pas une protec-

tion contre notre quotidien bien souvent pesant et éprouvant, mais une manière de le transfigurer en transformant notre manière d'habiter le monde. Elle est un remède pour devenir plus humain et pour espérer au-delà de l'humain. En retrouvant le sens du mystère, nous ne compliquons pas la foi, mais nous lui redonnons sa respiration.

M. Philippe Hugo est directeur du CCRFE. Marié et père de trois enfants, il est également diacre permanent et représentant de l'évêque pour la formation dans le diocèse de Lausanne, Genève et Fribourg.

Dans sa conférence, il a exploré le thème de la souffrance éprouvée à travers le récit biblique de Job et son itinéraire de croyant, offrant une lecture profonde et éclairante de ce texte qui continue de questionner et d'inspirer notre manière de traverser l'épreuve. Il a notamment souligné que nous n'avons pas d'autre lieu pour rencontrer Dieu que le réel de notre existence. Ainsi, le mal et la souffrance qui nous atteignent ont tout à fait leur place dans notre prière et notre relation à Dieu auquel ils n'échappent pas.



Avez-vous soif? Voici de l'Eau vive!

PAR PÈRE PIERRE MOSUR | PHOTOS : WIKIPEDIA.ORG

L'évangile de la Samaritaine (Jn 4, 1-42) est une véritable catéchèse sur le baptême. Il est donc important que ceux qui s'y préparent le méditent, mais non pas eux seuls. En effet, en tant que baptisés depuis de plus ou moins nombreuses années, il est bon pour nous de raviver régulièrement le souvenir de notre propre baptême, d'en approfondir toujours davantage le sens pour mieux en vivre et en rendre grâce au Seigneur. Lorsque les papes sont interrogés sur le jour le plus important de leur vie, ils répondent de manière unanime qu'il s'agit de celui de leur baptême. C'est effectivement ce jour-là que le baptisé, purifié du péché originel et de tous ses péchés personnels, devient fils adoptif en étant configuré au Fils unique, temple de l'Esprit Saint, membre du Corps du Christ qui est l'Eglise. En d'autres termes,

le baptême est la porte d'entrée dans la vie chrétienne, donnant accès aux autres sacrements. Il est nouvelle naissance dans laquelle nous devenons participants à la vie divine.

La catéchèse qu'est l'évangile de la Samaritaine souligne fortement la découverte du baptême comme source d'eau vive qui apaise la soif du bonheur et de la vie éternelle dont tout être humain est porteur et chercheur. L'eau, qui est à la base de tout organisme vivant, permet et soutient la vie biologique. En revanche son absence, son manque désigne le grand danger de perte de la vie, en un mot : la mort.

Dieu, par l'intermédiaire de Jérémie, ce prophète de l'Ancien Testament, disait à son Peuple : *Ils m'ont abandonné, Moi la source d'eau vive, pour se creuser des citernes, citernes lézardées qui ne tiennent pas l'eau* (Jr 2, 13). Ici se trouve la définition du péché : quitter Dieu, chercher son bonheur en dehors de Lui et finalement mourir de soif par manque d'eau. Rechercher le bonheur en dehors de Dieu, c'est aussi le rechercher à l'extérieur de soi-même, c'est-à-dire dans nos possessions matérielles, dans l'argent, le pouvoir, etc., alors que ce bonheur se trouve à l'intérieur du cœur du baptisé, source d'eau vive, dans lequel le Seigneur a fait sa demeure. Le sens du baptême est donc de créer des liens personnels et intimes entre Jésus et le baptisé et les parfaire pendant la vie présente.



Jésus et la Samaritaine au puits de Jacob, par Angelica Kauffmann.



Jésus révélant à sainte Marguerite-Marie Alacoque son Sacré-Cœur, source de son amour d'où jaillissent les sacrements du salut.

Le peuple d'Israël a soif au désert et commence à se révolter contre Dieu (cf. Ex 17, 3-7), alors le Seigneur ouvre le rocher frappé par Moïse, offrant ainsi de l'eau vive directement au milieu du désert. Le peuple qui boit de cette source annonce déjà en filigrane ce que fera Jésus en mourant sur la croix : de son côté transpercé par la lance d'un soldat romain jaillira de l'eau vive. Cette eau annonce le baptême par lequel la Source d'eau vive s'installe pour toujours dans le cœur des fidèles et apaise la soif de la vie éternelle, de même que le rocher spirituel a abreuvé les Hébreux au désert (voir 1 Co 10, 4).

Dans la Bible, et surtout dans l'Ancien Testament, les puits sont des lieux habituels de rencontres amoureuses : on peut y trouver des hommes et des femmes qui se parlent, qui se cherchent... (voir par exemple Gn 24, Gn 29,

Ex 2, 15-22, etc.) La Samaritaine, elle aussi, cherche l'amour véritable. En rencontrant la femme samaritaine auprès du puits de Jacob, Jésus lui révèle que, jusqu'à présent, elle a cherché son bonheur et le sens de sa vie à l'extérieur, dans des relations passagères successives avec les hommes pour ce qui la concerne, elle cherchait à tout prix le sens de sa vie. Jésus, qui connaît en effet de manière intime chacun d'entre nous et qui nous regarde tous avec amour, sait qu'elle en a fréquentés cinq. En hébreux, le mari s'appelle « Baal », et ce nom désigne en même temps une idole païenne, une divinité de Samarie. Oh Samaritaine, tu croyais en ces idoles qui ne sont pas Dieu, mais finalement, en Jésus, tu as trouvé le Vrai Dieu et le Vrai Homme. Les cinq « maris » de la Samaritaine peuvent aussi faire penser aux cinq sens de l'homme (vue, ouïe, toucher, goût, odorat) à travers lesquels il peut être tenté de chercher Dieu qui ne se laisse pourtant pas saisir par eux. Le « Mari » véritable, l'Epoux, c'est Jésus, et c'est par la foi reçue au baptême que l'homme peut le découvrir et entrer en relation avec Lui (en Jn 3, 29 par exemple, juste avant la rencontre avec la Samaritaine, Jésus est désigné comme l'Epoux à qui appartient l'Epouse).

A midi, il est assez rare en Terre Sainte de voir quelqu'un voyager, marcher. La chaleur est telle que tout le monde reste abrité à l'ombre en attendant que le soleil baisse. Si la Samaritaine va chercher de l'eau à cette heure-là, à

midi, ce que personne ne ferait normalement, c'est qu'elle a une raison particulière. Si Jésus est à midi auprès du puits, c'est qu'il a des choses importantes à nous dire. A vrai dire, il y a deux puits dans cette histoire : celui creusé en terre avec l'eau matérielle qui apaise la soif du corps – le puits de Jacob qui est très ancien – et l'autre puits qui est Jésus, en qui est présente constamment l'Eau de la vie éternelle, la Vie de Dieu (voir Ap 21, 6).

Quand Jésus parle avec la Samaritaine, Il brise trois murs de séparation :

- La scène se passe en Samarie, la terre méprisée par les vrais Juifs (Garizim).
- Jésus, qui est Juif, parle avec une Samaritaine, alors que les Juifs considéraient les Samaritains comme hérétiques et impurs.
- Jésus, comme homme, parle avec une femme, ce qui ne sied pas à l'époque, d'autant plus qu'il est midi et qu'ils se parlent seul à seul ! L'heure de midi nous rappelle l'heure de la mort de Jésus, qui criait du sommet de la croix : « J'ai soif » (Jn 19, 28). Le Cœur de Jésus percé par la lance d'un soldat est la Source d'où jaillissent du sang et de l'eau vive (cf. Jn 19, 33-34) dans lesquels l'Eglise a reconnu le baptême et l'eucharistie.

La Samaritaine, qui vient ici pour puiser de l'eau, chercher le bonheur et l'amour véritable, découvre peu à peu que le puits véritable avec l'eau merveilleuse se trouve juste à côté du puits ordinaire et que ce puits, c'est Jésus : *« Si tu savais le don de Dieu et qui est celui qui te dit : "Donne-moi à boire", c'est toi qui lui aurais demandé, et il t'aurait donné de l'eau vive »* (Jn 4, 10).

La Samaritaine fait peu à peu connaissance avec Jésus qui lui dévoile progressivement son identité profonde. Au début de leur rencontre, elle l'appelle « Juif », ensuite prophète, puis Messie (le Christ, l'Oint

envoyé par le Seigneur). Enfin, grâce au témoignage de la Samaritaine et à la relation de proximité avec Jésus durant deux jours, beaucoup reconnaissent en ce dernier le Sauveur du monde. La Samaritaine qui puisait de l'eau avec sa cruche, puise à présent au Cœur du Christ comme à un puits qui lui donne gratuitement l'Eau de la vie éternelle, celle qui sauve du péché et de la mort et qui seule peut combler le cœur de l'homme. Si je m'adresse à Jésus en disant simplement : « homme », ou « Juif », ou encore même « Prophète », l'Eau vive ne coulera pas. Pour un ordinateur, seul le mot de passe correct permet d'accéder au contenu. Il en va de même avec Jésus, quand je m'adresse à Lui : si je Le considère seulement comme un sage ou un simple prophète, je réduis sa personne bien en-deçà de ce qu'elle est réellement (voir aussi par exemple Mt 12, 41-42), et je devrai alors grandir dans ma relation avec Lui pour permettre à son Cœur de s'ouvrir et de m'abreuver de l'Eau de la vie éternelle, ce qui ne se produira qu'en reconnaissant qu'il est le Sauveur du monde, le Fils de Dieu, le Verbe fait chair, la Seconde Personne de la Sainte Trinité qui a établi sa demeure parmi nous, Dieu qui s'est fait homme tout en restant Dieu.

L'eau du Baptême est donc précieuse pour nous, puisqu'elle vient du puits le plus merveilleux, du Cœur même de Dieu. Le vrai bonheur pour nous est de découvrir chaque jour que l'eau qui apaise la soif de la vie éternelle est à portée de main : c'est la foi forte en Jésus-Christ Sauveur du monde. Comme baptisé, je peux toujours chercher cette eau dans mon cœur puisque sa source, c'est le Christ ressuscité. La Samaritaine est repartie du puits avec de l'Eau vive dans son cœur, elle l'a apportée aux habitants de son village, elle est devenue missionnaire et a annoncé partout autour d'elle Jésus, le Sauveur du monde.



ANNÉE DE PRIÈRE POUR LES VOCATIONS PRESBYTÉRALES ET RELIGIEUSES

**MAI 2026
À AVRIL 2027**

- ★ 1 mois de prière avec une communauté religieuse proche de chez vous, à suivre sur le site du CRV
- ★ 1 pèlerinage : samedi 1er mai 2027 à Fribourg
- ★ Des vidéos pour découvrir ces 2 vocations

PAR LE CENTRE ROMAND DES VOCATIONS



... et sa Résurrection

PAR ADELAÏDE MORNOD, HÉLÈNE RAIGOSO ET MICKAËL BOICHAT
PHOTOS: HÉLÈNE RAIGOSO, STÉPHANE ROSSET, ELISKA KANALIK

Cette année, les célébrations du Triduum pascal ont eu lieu dans l'église de Grandvillard.

Le Triduum a commencé par la messe du Jeudi saint, pour commémorer le dernier repas du Seigneur. Les confirmands et confirmandes, ainsi que leurs familles, étaient présents. Quelques-uns ont accepté de participer au lavement des pieds. Le Jeudi saint est aussi l'occasion de prier pour nos prêtres, puisque c'est leur fête. Merci Seigneur pour les prêtres que tu as donnés à notre unité pastorale, donne-leur les grâces dont ils ont besoin pour leur ministère.

A l'issue de la célébration, le Saint-Sacrement, Jésus réellement présent au milieu de nous en son Corps, son Sang, son Ame et sa Divinité, a été transféré dans

une chapelle latérale, au reposoir, qui symbolise Gethsémani, où le Christ a vécu son agonie. Nous avons pu l'accompagner, comme les apôtres Pierre, Jacques et Jean il y a 2000 ans, et veiller auprès de Lui jusqu'à minuit.

Pour nous aider à vivre la matinée du Vendredi saint dans la prière et le recueillement, nous avons pu prier les Offices des Lectures et des Laudes, suivis d'un pèlerinage méditatif en silence jusqu'à la chapelle de la Daudaz où a eu lieu une prière mariale. A la suite de celle-ci, de retour à la salle communale, l'abbé Sylvain a donné un petit enseignement sur les nombreuses personnes ayant eu un rôle positif ou négatif dans la Passion du Christ, nous invitant à nous demander ce que nous pouvons avoir de commun avec elles.



Le rite du lavement des pieds durant la Sainte Cène, le Jeudi saint.

La célébration du Vendredi saint était simple et solennelle. Sarah et Alexandre Frezzato ont joliment accompagné la célébration par leurs voix. Nous avons contemplé et adoré la Croix, sur laquelle le Seigneur est mort par amour pour nous. La célébration nous a envoyé chez nous dans le silence du repos du Christ au tombeau.

Le soir du Vendredi saint a eu lieu le traditionnel Chemin de croix aux Marches, partant de la première station au milieu du chemin menant à la chapelle et aboutissant en contrebas du sanctuaire,



Début de la célébration du Vendredi saint: il est 15h, les fidèles se mettent à genoux et le célébrant principal se prosterne en signe d'adoration du Seigneur Jésus qui meurt sur la croix.



Le Chemin de croix du Vendredi saint aux Marches.

ainsi qu'une prière conclusive dans la chapelle. En réalité, Jésus a accompli son Chemin de croix plutôt en cours de matinée, vers 9h, qui a abouti à sa crucifixion aux alentours de midi et à son décès vers 15h. Alors pourquoi prier ce Chemin de croix à 19h, alors que le Christ est déjà au tombeau ? L'abbé Joseph nous fait remarquer que, selon une antique tradition, la Vierge Marie serait la première à être retournée sur les lieux de la Passion du Seigneur, retraçant son cheminement depuis sa condamnation par Ponce Pilate jusqu'à sa mise au tombeau.

Dans la matinée du Samedi saint, un rayon de lumière fragile traverse les vitraux de l'église de Grandvillard: les ténèbres ne sont pas une fin, elles sont un passage. Dans le recueillement et le silence, nous ne fuyons pas l'obscurité, mais nous la traversons et nous l'habitons dans la prière. En priant l'Office des Lectures et celui des Laudes, nous consacrons la journée à Dieu en méditant la Passion du Christ et en s'unis-

sant à sa souffrance rédemptrice. Après ces offices, en silence, la bise dans les yeux, nous marchons ensemble vers la grotte de Notre-Dame de Lourdes et nous prions d'un pas ferme les mystères douloureux, puis nous terminons dans la joie, réunis dans la salle communale de Grandvillard où l'abbé Joseph nous prépare spirituellement pour le passage de Jésus de la mort à la vie, que nous vivrons le soir de ce Samedi saint durant la Vigile pascale.

La Vigile pascale était, selon les mots de l'abbé Joseph, davantage une veillée qu'une messe ordinaire. Accompagné par un petit chœur créé pour l'occasion, nous avons eu la joie d'accueillir trois nouveaux baptisés : Vincent, Cléa et Cham. Vincent a également reçu le sacrement de la confirmation et a fait sa première communion. Quelle joie !

Le Christ est ressuscité, il est vraiment ressuscité, Alléluia !



Le début de la Vigile pascale, à l'extérieur de l'église de Grandvillard, pour la bénédiction du feu nouveau.

Adulte et nouveau baptisé, c'est possible!

PAR MICKAËL BOICHAT

Il y a un âge pour tout, entend-on parfois. Si cet adage peut s'avérer vrai en certaines circonstances, eh bien figurez-vous qu'il est absolument faux en d'autres. Et c'est notamment le cas pour la question de l'âge de réception du baptême. Si bien sûr il est idéal que les parents le demandent le plus tôt possible pour leurs enfants – quel plus beau cadeau leur faire que demander l'entrée dans la Vie divine pour eux – il est toujours possible de le demander pour eux s'ils n'ont pas atteint l'âge de la scolarité ou de le demander pour soi-même à partir de l'âge de la scolarité, et je dirais même plus, pour reprendre cette célèbre expression empruntée à Dupont et Dupond, du moment que le Seigneur nous prête vie, il n'est jamais trop tard de le recevoir. Alors que vous soyez enfant, (pré-)adolescent, jeune depuis peu, jeune depuis plus longtemps ou jeune depuis plus de 100 ans, il est toujours possible de recevoir le baptême. Le témoignage de Vincent Romanens ci-dessous vient nous le rappeler.

TÉMOIGNAGE PAR VINCENT ROMANENS, NOUVEAU BAPTISÉ PHOTO: LUDOVIC PAPAUX

Permettez-moi de vous parler de mon chemin spirituel.

J'ai reçu le baptême, la confirmation et la première communion à 34 ans, lors de la Vigile pascale à Grandvillard. Cela a été pour moi un privilège, un moment très intense, difficile à exprimer avec des mots, mais qui compte profondément dans ma vie actuelle.

La foi m'accompagne depuis quelques années. Elle s'est construite petit à petit, comme un arbre qui grandit en prenant force et profondeur au fil des saisons. Ma vie spirituelle s'est construite à travers les épreuves, les deuils traversés, les moments de prière et les belles rencontres

qui m'ont marqué et fait évoluer. Mon cheminement est né d'un appel intérieur, discret, mais présent depuis longtemps. Il s'est aussi nourri de la présence de ma merveilleuse conjointe, profondément croyante.

Lors de mon baptême, en recevant l'eau bénite, j'ai ressenti une grande paix et une joie très pure. C'est comme si quelque chose s'ouvrait en moi. J'ai ressenti la présence de Dieu, de l'Esprit Saint à travers ces sacrements, vécus en une seule et même soirée. Quelle intensité!

Je vis ma foi surtout dans le quotidien, dans le regard porté aux autres et l'aide apportée,



mais également dans ma vie de père auprès de mes deux jeunes enfants. Ils m'apprennent chaque jour la confiance, l'émerveillement et l'amour vrai, que je reconnais comme des valeurs chrétiennes.

Je garde de cette célébration de Pâques un souvenir de paix profonde et de reconnaissance. J'ai une profonde gratitude d'avoir pu vivre ces moments et me réjouir de cette «renaissance».

Je tiens à remercier sincèrement l'abbé Joseph pour sa présence sincère et authentique, Ludovic Papaux pour son accompagnement bienveillant et soutenant, mon parrain pour son engagement fidèle ainsi que toutes les personnes qui m'ont accompagné sur ce chemin.

Si ces mots peuvent simplement rejoindre quelqu'un sur son propre chemin, alors ils auront trouvé leur sens.

Vincent Romanens recevant son cierge de baptême lors de la Vigile pascale 2026 à Grandvillard.



**Cours de lecture, d'écriture,
de calcul pour adultes parlant français**
0800 47 47 47 www.lire-et-ecrire.ch



Anne-Marie Maillard est catéchiste professionnelle au sein de notre unité pastorale et, à ce titre, enseigne le contenu de notre belle foi catholique ainsi que l'amour de Dieu et du prochain à de nombreux enfants. Elle rend par ailleurs de nombreux services à la paroisse de Val-de-Charney depuis de nombreuses années (auxiliaire de communion, suivi du groupe des enfants adorateurs, etc.). A travers cette interview, nous voulons faire plus ample connaissance avec toi, Anne-Marie, et nous tenons également à te remercier pour les nombreux et précieux services que tu rends à notre Seigneur, à notre unité pastorale et particulièrement aux enfants auxquels tu apprends à aimer et servir Jésus et l'Eglise.

INTERVIEW D'ANNE-MARIE MAILLARD PAR MICKAËL BOCHAT

PHOTOS: ANNE-MARIE MAILLARD, LUDOVIC PAPAUX

Anne-Marie, peux-tu te présenter en quelques mots à nos lecteurs et nous partager comment tu es devenue catéchiste professionnelle ?

Tout d'abord, je suis une passionnée du

Christ. Je suis si reconnaissante de l'avoir redécouvert, car oui, durant ma vie, je n'ai pas toujours été aussi touchée par son Sacrifice pour nous. Mais dès que Jésus a demeuré dans mon cœur, je n'ai eu que cette envie : partager son message, sa vie, la paix qu'Il donne à tous ceux qui l'aiment... J'ai toujours été une personne en quête de spiritualité, avec une envie de comprendre le monde et son fonctionnement. J'ai grandi avec des parents croyants et pratiquants. Ma maman était un modèle de vertu et d'humilité. Elle s'appelait Thérèse et je la soupçonne d'avoir eu comme modèle la petite Thérèse de Lisieux. J'étais une petite fille assez solitaire malgré les 14 grands frères et sœurs qui me précédaient. J'aimais rêvasser dans la nature aux alentours de notre ferme à Rueyres-St-Laurent. Et c'est au contact des arbres, des fleurs, des ruisseaux et du ciel étoilé que j'ai eu la certitude de l'existence du Grand Créateur de ce magnifique jardin. Tout était si parfait ! Quelle grâce j'ai reçue quand j'y repense maintenant.

Jamais je n'aurais imaginé être un jour catéchiste. Ma première formation a été celle de fleuriste, et à 15 ans, je cherchais, comme beaucoup de jeunes dans les années 80, une émancipation financière et la liberté de pouvoir voyager. J'ai pu découvrir d'autres cultures et d'autres spiritualités. Plus tard, j'ai suivi une for-



Anne-Marie avec ses deux labradors: Bahia et Aloha.



Anne-Marie Maillard et
Monique Pythoud Ecoffey
devant la Basilique
Saint-Paul-hors-les-Murs
à Rome.

mation de naturopathe, car j'étais devenue allergique aux pollens. J'ai été fascinée par la physiologie du corps humain et j'ai compris que Dieu ne pouvait qu'être le Créateur de cette sublime perfection. Dans cette période où je travaillais comme thérapeute, j'ai rencontré une cueilleuse qui m'a appris les plantes comestibles et m'a confié une partie de son travail. Aujourd'hui, cela fait 22 ans que je cueille des plantes comestibles et médicinales pour des chefs étoilés. En 2007, une amie me contacte pour prendre la responsabilité du futur accueil extrascolaire de Charmey, ce travail complétait mes deux autres revenus fluctuants.

Dès 2016, j'écoute des témoignages de conversion, d'expériences de mort imminente, la vie des saints, les apparitions mariales, les guérisons miraculeuses, etc. Bref, je réalise

que durant toute ma vie, j'ai cherché Dieu en oubliant qu'Il était venu en personne sous le Saint Nom de Jésus. Alléluia, les lumières de mon petit cerveau s'allument enfin ! Je suis blonde... (rires) ! Un voyage à Medjugorje plus tard, me voilà tout à fait embarquée avec les apôtres pour suivre et vivre pour le Christ.

Au fond de mon cœur s'installe le désir de travailler pour Dieu. Je parle à mes amies de ma foi. A l'accueil extrascolaire, je m'occupe de la petite-fille de Monique Pythoud ; sa maman, qui a connu ma transformation, lui parle de moi et un coup de fil, une rencontre et aussi la panique passée, j'accepte de prendre mes 4 premières classes à Charmey. On est en 2019, je ne connais franchement pas grand-chose des récits bibliques, mais j'apprends

en même temps que les enfants. Monique me soutient et voit que tout se passe bien. Elle me propose de suivre les formations Galilée et Emmaüs.

Tu as effectivement achevé le parcours «Galilée» en juin 2024 (voir notre édition de septembre 2024 disponible sur notre site internet à cette adresse : <https://upndevi.ch/unite-pastorale/journal-essentiel/archives-essentiel>), et tu viens de terminer en février dernier la formation «Emmaüs». Peux-tu nous expliquer en quoi celle-ci consiste et ce qu'elle t'a apporté ?

La formation Emmaüs est l'approfondissement des grands thèmes de notre foi catholique, tels que l'anthropologie biblique, les fondements du christianisme, la Lectio Divina, la présentation du Catéchisme de l'Eglise catholique. On a aussi travaillé les vertus sur la base des Béatitudes et beaucoup d'autres thèmes intéressants enseignés par de brillants intervenants (Didier Berret, Jean Glasson,...) qui, pour certains, enseignent à l'Université de Fribourg (Philippe Lefèbre, Philippe Hugo,...). Même si j'avais appris beaucoup de choses sur la vie de Jésus en autodidacte, je ne connaissais pas grand-chose par exemple sur les prophètes, les Pères de l'Eglise, les évangiles synoptiques, la liturgie. Je peux désormais faire des liens entre les choses, par exemple, pourquoi certains textes sont écoutés à la messe lors du Carême ou en période de l'Avent plutôt que d'autres.

Comment se déroulent les moments de prière du groupe des enfants adorateurs qui ont en principe lieu chaque premier mardi du mois de 16h à 16h30 (sauf durant les vacances) à l'église de Charmey et qu'apportent-ils aux enfants ?

D'abord les enfants aiment beaucoup la tresse et le chocolat que leur prépare Marie et Etienne Genoud, et je les remercie pour cette agape et leur fidélité à ce



Anne-Marie avec son diplôme de formation Emmaüs.

moment de prière. Une douzaine d'enfants y participent. Le prêtre propose un moment de catéchèse, on chante, on prie, on fait silence devant Jésus vivant présenté dans l'ostensoir. La prière et surtout l'adoration du Saint-Sacrement par les enfants sont des générateurs de grandes grâces de la part de notre Seigneur. Le Ciel entier se réjouit. Sœur Emmanuelle Maillard de Medjugorje

dit que l'adoration peut protéger notre village des catastrophes naturelles, des guerres, des querelles dans nos familles. La Vierge Marie apparaît principalement à des enfants, car leur innocence favorise la crédibilité de leur témoignage. On sait que Jésus veut que nous ayons tous un cœur d'enfant pour se rapprocher de Lui. Ces rencontres créent un lien particulier entre eux, c'est simplement un moment où ils peuvent vivre leur foi dans une petite communauté. Je me rappelle d'une fois où ils avaient la possibilité de se confesser, ils y sont tous allés. C'était magnifique et vraiment touchant. Vous, chers lecteurs, priez pour ces enfants méritants.

As-tu quelques petits fioretti à nous partager en lien avec ton expérience de catéchiste ?

Mon immense bonheur actuel est le suivant : une fille de 8H m'a demandé pour que l'on continue à se voir. J'avais moi-même depuis deux ans environ un désir qui germait au fond de mon cœur, celui d'accompagner des adolescents dans leur foi. Je dois dire que dans cette classe, il se passe des moments d'exception, donc ils sont tous partants et même emballés. Ils sont soudés et seront très heureux de se

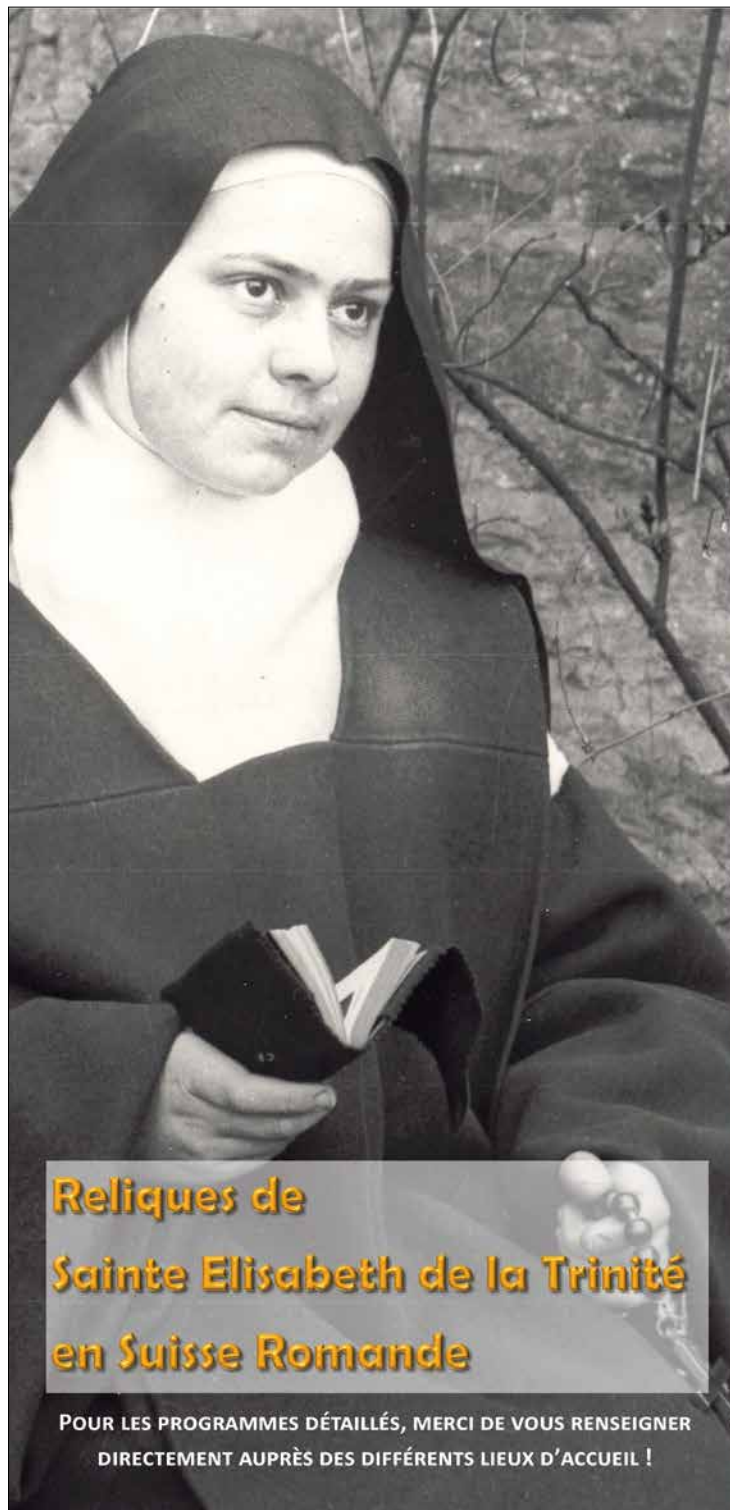
retrouver dans ce groupe, car cet automne, ils seront dispersés dans des classes différentes au CO. Nous avons donc décidé de créer « La Bande à Jésus », avec l'approbation de notre abbé Joseph. Notre première rencontre, en juin, sera un pèlerinage à pied aux Marches avec la messe, suivi d'un pique-nique au bord de la Sarine, si le temps le permet.

Qu'est-ce qui, pour toi, est central dans ta manière de vivre et de transmettre la foi catholique ?

Je vais citer tout simplement saint Carlo Acutis : « L'Eucharistie est mon autoroute pour le Ciel ». Et c'est là où je veux passer mon éternité. « This is the place to be », comme disent les jeunes (traduction : « c'est l'endroit où il faut être »). La communion au Corps du Christ est essentielle pour garder ce précieux lien avec Lui. C'est la nourriture de notre âme qui, avec la prière, nous soutient dans les épreuves, nous aide à garder la foi dans les combats spirituels. Je suis souvent bouleversée quand je communie. Voir face à moi ces fidèles qui viennent chercher et recevoir le Corps de Jésus provoque une joie immense en moi.

Un jour, Jésus a demandé à ses apôtres : « Pour vous, qui suis-Je ? ». Aujourd'hui encore, le Christ pose cette même question à tous ceux qui croisent sa route et veulent marcher à sa suite. Peux-tu nous partager ta réponse ?

IL EST L'AMOUR INFINI DE DIEU VENU NOUS RAPPELER A LUI. Voilà la réponse qui est montée de mon cœur à l'instant où je devais répondre à cette question. Le thème de mon travail écrit était : « Jésus-Christ, vrai Dieu, vrai Homme. » Jésus a dit : « Moi, je suis le Chemin, la Vérité et la Vie, personne ne va vers le Père sans passer par moi. » (Jean 14, 6). Que dire de plus ? Dieu le Père a dit lors de la Transfiguration : « Celui-ci est mon Fils bien-aimé : écoutez-le ! » (Luc 9, 35).



Reliques de Sainte Elisabeth de la Trinité en Suisse Romande

POUR LES PROGRAMMES DÉTAILLÉS, MERCI DE VOUS RENSEIGNER
DIRECTEMENT AUPRÈS DES DIFFÉRENTS LIEUX D'ACCUEIL !

28 mai 2026 — 19h30
Veillée de prière
Paroisse de Plan-Conthey VS

29 mai — durant la journée
Paroisse de Fully VS

29 mai — 18h Messe
suivie d'une veillée
jusqu'à 21 h
Abbaye de St-Maurice VS

30 mai — 8h - 12h15
Messe à 11h15
La Pelouse, Bex VD

30 mai — 18h30 Messe
Chermignon-d'en-Haut VS

31 mai — 9h00 Messe
Lens VS

31 mai — 14h - 19h
*Maison Domus Dei
Enney FR*

1^{er} juin — 9 h Messe
19h 30 Veillée de prière

2 juin — 9 h Messe
*Monastère du Carmel
Le Pâquier FR*

2 juin — 12h - 21h
Messe, confessions,
conférences, veillée de prière
*Chapelle de Notre-Dame
des Marches, Broc FR*

4 juin — 20h - 21h30
Veillée de prière
Eglise Christ-Roi Fribourg

5 juin — 10h - 16h
*Séminaire diocésain
Givisiez FR*

5-6 juin
*Couvent des Carmes
Fribourg*

7 juin — toute la journée
*Basilique Notre-Dame
Genève*

8 juin — fin après-midi -
matin du 9 juin
Carmel de Develier JU

Fêtons un si grand Sacrement!

PAR INÈS GUGLUND

PHOTOS: INÈS GUGLUND, EDITH OBERSON

Jeudi 4 juin 2026, nous célébrerons la Fête-Dieu. Pourquoi appelle-t-on cette fête ainsi? En quoi consiste-t-elle?

Instituée par le pape Urbain IV en 1264, cette fête a lieu chaque année le deuxième jeudi après la Pentecôte. Elle avait débuté quelques années auparavant en 1246 à Liège. Il faut imaginer qu'à cette époque, la plupart des chrétiens n'avaient pas accès à la communion fréquente et ne voyaient que rarement l'Hostie consacrée, le rite d'élévation lors de la consécration n'étant

pas encore inscrit dans la liturgie. En organisant une procession avec le Saint-Sacrement, il était donné à tous de voir et adorer notre Seigneur présent dans l'hostie. C'est donc devenu la fête du Saint-Sacrement, ou Fête-Dieu, la fête de Dieu présent parmi nous.

C'est à la même époque que saint Thomas d'Aquin composa la prière du Pange Lingua, ci-dessous, qui résume merveilleusement le mystère de la présence de Dieu sous les apparences du pain et du vin:

*Pange lingua gloriosi
Corporis mysterium,
Sanguinisque pretiosi,
Quem in munda pretium
Fructus ventris generosi,
Rex effudit gentium.*

*Nobis datus, nobis natus
Ex intacta Virgine
Et in mundo conversatus,
Sparso verbi semine,
Sui moras incolatus
Miro clausit ordine.*

*In supremæ nocte cenæ
Recumbens cum fratribus,
Observata lege plene
Cibus in legalibus,
Cibum turbae duodenarum
Se dat suis manibus*

*Verbum caro, panem verum
Verbo carnem efficit:
Fitque sanguis Christi merum,
Et si sensus deficit,
Ad firmandum cor sincerum
Sola fides sufficit.*

*Chante, ô ma langue, le mystère
De ce corps très glorieux
Et de ce sang si précieux
Que le Roi de nations
Issu d'une noble lignée
Versa pour le prix de ce monde*

*Fils d'une mère toujours vierge
Né pour nous, à nous donné,
Et dans ce monde ayant vécu,
Verbe en semence semé,
Il conclut son temps d'ici-bas
Par une action incomparable:*

*La nuit de la dernière Cène,
A table avec ses amis,
Ayant pleinement observé
La Pâque selon la loi,
De ses propres mains Il s'offrit
En nourriture aux douze Apôtres.*

*Le Verbe fait chair, par son verbe,
Fait de sa chair le vrai Pain;
Le Sang du Christ devient boisson;
Nos sens étant limités,
C'est la foi seule qui suffit
pour affermir les cœurs sincères.*

*Tantum ergo Sacramentum
Veneremur cernui:
Et antiquum documentum
Novo cedat ritui:
Praestet fides supplementum
Sensuum defectui.*

*Genitori, Genitoque
Laus et iubilatio,
Salus, honor, virtus quoque
Sit et benedictio:
Procedenti ab utroque
Compar sit laudatio. Amen.*

*Il est si grand, ce sacrement !
Adorons-le, prosternés.
Que s'effacent les anciens rites
Devant le culte nouveau !
Que la foi vienne suppléer
Aux faiblesses de nos sens !*

*Au Père et au Fils qu'il engendre
Louange et joie débordante,
Salut, honneur, toute-puissance
Et toujours bénédiction !
A l'Esprit qui des deux procède
soit rendue même louange. Amen.*



La Fête-Dieu à Gruyères en 2025.

On pourrait voir la Fête-Dieu comme une fête qui regroupe Noël et la sainte Cène : à Noël, nous fêtons la naissance de Jésus, physiquement venu dans le monde ; lors de la sainte Cène, nous commémorons l'annonce du sacrifice de sa vie, sacrifice renouvelé lors de chaque messe par sa venue dans le pain et le vin consacrés. Nous avons la chance d'avoir Dieu parmi nous dans chaque tabernacle, quelle fête lorsqu'il sort à notre rencontre lors des processions de la Fête-Dieu !

J'ai grandi dans un canton protestant où les processions religieuses étaient interdites. Certaines paroisses faisaient une petite procession autour de l'Eglise, si le parvis était privé, mais cela restait une rareté vécue comme un événement presque révolutionnaire, qui risquait de perturber l'ordre public ! Cette procession était alors très simple : les petits enfants marchaient devant, semant des pétales de fleurs du jardin sur leur passage, suivi des enfants de chœur, qui précédaient un dais sous

lequel le prêtre portait l'ostensoir. La chorale et l'assemblée suivaient en chantant le Pange Lingua. Une procession toute simple, sans formalité, mais aussi sans la participation des autorités ou sociétés locales.

Je découvre ici une fête avec jour férié (les écoles font même «le pont»), procession en grande pompe et investissement de nombreuses personnes et sociétés. Une procession belle, mais parfois ressentie comme rigide, où tout est

réglé comme du papier à musique, au risque d'oublier l'essentiel : Jésus est là.

Au lieu d'un spectacle, ou d'une formalité, essayons de voir cette procession comme la visite de la part d'un être cher. Jésus sort à notre rencontre, pour être parmi nous, pour nous bénir tous, car Il nous aime. Rien n'est trop beau pour le bon Dieu, alors n'hésitons pas à décorer maisons, rues et reposoirs. Jésus a dit : « Laissez venir à moi les petits enfants », alors laissons les enfants participer avec leur gaieté en fleurissant la procession. Messieurs, n'hésitez pas à vous découvrir devant son passage, et tous agenouillons-nous devant Lui, pour L'adorer. Car si l'on ne s'agenouille plus devant notre Dieu, notre Sauveur, devant qui s'agenouillera-t-on jamais ?

Appel aux bonnes volontés

Depuis quelques années, des familles des paroisses de Gruyères et de Le Pâquier ont relancé la participation très appréciée des enfants à la procession avec des corbeilles fleuries. Les enfants qui le souhaitent peuvent mettre leurs plus beaux habits (traditionnellement robes ou chemises blanches, dzaquillons ou bredzons) et semer des fleurs lors de la procession. Toute personne qui souhaite contribuer en apportant des fleurs du jardin ou des fleurs des champs sera bienvenue. Si vous souhaitez faire de même dans votre paroisse, il vous suffit de vous annoncer auprès du curé et de demander l'autorisation de fleurir le pavé à votre administration communale.



Le reposoir pour la Fête-Dieu à Montbovon en 2024.



EVEIL À LA FOI

Pour les enfants de 2 à 6 ans et leurs familles
(célébration oecuménique)

SAMEDI 27 JUIN À 10H00
À L'ÉGLISE DE BROCC

Thème : Jésus, compagnon de nos vacances



Unité pastorale
Notre-Dame de l'Evi

Inscriptions et renseignements :
Christiane Bord
(079 701 25 50 ou
bordchristiane@gmail.com)



1876
—
L'incendie
Spectacle musical

... par une aventure commune

PAR LE COMITÉ D'ORGANISATION WWW.1876-LINCENDIE.CH

PHOTOS: AURÉLIEN GURTNER, DR

Le contexte historique

Le jeudi 20 juillet 1876, le village d'Albeuve est anéanti par un incendie d'une terrible intensité. Parti de la cheminée de la boulangerie en début d'après-midi, le feu dévore en une heure les maisons du village. La sécheresse du moment et la forte bise favorisent l'extension fulgurante des flammes qui se jettent sur les toits en tavillons. Au soir de ce jeudi sombre, Albeuve n'est que pleurs et désolation: deux morts, 165 bâtiments calcinés, 450 personnes sans abri. Seules six constructions échappent au feu.

Le premier choc digéré, il faut répartir les personnes dans les villages voisins où elles vont vivre plusieurs mois durant.

Le retentissement de ce drame est national et le mouvement de solidarité à la hauteur du désastre. Le dimanche suivant, le curé Dumas rassemble ses fidèles dans l'église calcinée. La nouvelle église sera reconstruite trois ans plus tard et consacrée en septembre 1883. Durant les années qui suivent, le village reprend forme selon de nouvelles normes. La population, quant à elle, mettra du temps à se reconstruire. Ce 20 juillet 1876 fut une journée si dramatique que la population d'Albeuve l'a longuement enfouie dans sa mémoire collective.

Un spectacle pour se rassembler et se souvenir

Dans les rangs des 3 sociétés musicales locales (l'ensemble de cuivre l'Amicale-Vudallaz d'Albeuve-Enney, le Groupe Choral Intyamou, le chœur mixte La Cécilienne d'Albeuve), l'idée de s'unir le temps d'un projet commun était en gestation depuis un certain temps. Nous sommes en 2023 lorsque Boris Fringeli, syndic de Haut-Intyamou et directeur du chœur mixte paroissial, met sur la table que 2026 correspondra aux 150 ans de l'incendie. Et si l'occasion était ainsi trouvée? Dès lors, l'aventure se lance. Les membres des sociétés se réunissent et décident d'un concept, avant de former un comité d'organisation regroupant également des personnes extérieures aux sociétés, mais motivées par la démarche.



Incendie d'Albeuve, F. Furrey, 1876.



Oratoire d'Albeuve, près de la place des tilleuls.

Un spectacle musical sera créé, dans le but de faire revivre les événements oubliés de 1876. On confie sa réalisation à des professionnels, pour l'écriture de la musique et des textes ainsi que pour la mise en scène. On mandate Patrice Borcard, historien et ancien journaliste, pour les recherches historiques. Pour tout le reste, des décors aux costumes en passant par l'organisation générale, ce sont des gens du coin, des amateurs, qui vont œuvrer, ensemble, à l'élaboration du projet.

Un bel exemple de solidarité, de vivre ensemble et de mise en commun des compétences.

Un rassemblement convivial, de l'ancienne place de l'église à celle d'aujourd'hui

Dans les premières discussions au sujet du spectacle, le choix du lieu des représentations a été central. Il a été rapidement décidé de jouer le spectacle « sur place », à Albeuve, sur une scène et des gradins construits pour l'occasion. Ainsi, l'église actuelle peut servir de décor naturel, tout en rendant possible pour le spectacle l'utilisation de son orgue et de son carillon. Les relations constructives établies entre l'organisateur, la paroisse de Saint-Martin Haut-Intyamon et l'abbé Joseph Gay ont permis une collaboration fructueuse et très positive.

Avant le spectacle et également après, pour ceux qui souhaitent échanger leurs impressions en

toute convivialité, une place de fête peut rassembler les villageois et les spectateurs autour des tilleuls, là où se dressait l'église jusqu'à l'incendie. On peut d'ailleurs toujours y apercevoir l'oratoire reconstruit en 1876, où y figure une statue en bois du Christ semblant dater du XV^e siècle!

Une exposition pérenne

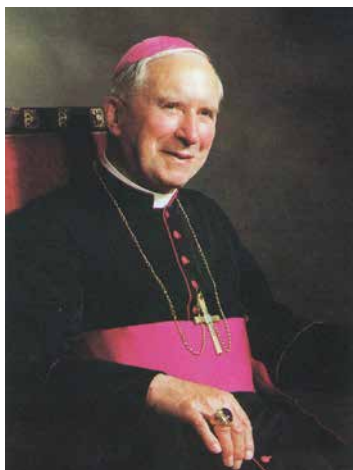
A travers une série de panneaux historiques, une exposition entend retracer les différentes étapes de cet événement et de ses conséquences: le village avant l'incendie, le déroulement de la catastrophe, l'organisation des secours, l'élan de solidarité qui traverse la Suisse, puis les débats et les choix qui conduisent à la reconstruction du village.

Présentée dans un premier temps dans l'espace d'accueil du spectacle, l'exposition accompagne la représentation en donnant un éclairage historique aux événements évoqués sur scène. Elle permet de situer le drame dans son contexte et de découvrir les personnes, les décisions et les transformations qui ont façonné le village d'Albeuve d'aujourd'hui.

Après le spectacle, ces panneaux trouveront leur place dans le village même. Installés dans l'espace public, ils formeront un parcours accessible à toutes et tous. Au fil des lieux, ils inviteront à redécouvrir l'histoire de cette catastrophe et de la renaissance qui a suivi.

Le 2 février, la Fraternité Sacerdotale Saint-Pie X (FSSPX) annonçait son intention d'ordonner deux nouveaux évêques, avec ou sans l'accord du Pape. Le Vatican ne tarda pas à réagir et une rencontre avec le préfet du Dicastère pour la Doctrine de la Foi (DDF) fut organisée. Le jeudi 12 février, l'abbé Davide Pagliarani, supérieur de la FSSPX, rencontra son Eminence le cardinal Victor Manuel Fernandez, préfet du DDF. Lors de la rencontre, les personnes présentes ont pu se parler franchement et avec respect. Quelques jours après, l'abbé D. Pagliarani, dans une lettre très bien formulée et datée du 18 février 2026, déclare sans détour que le dialogue sur le plan doctrinal du Concile Vatican II est voué à l'échec, puisque, selon la FSSPX, les orientations pastorales qui suivirent le Concile Vatican II contredisent ou minimisent la doctrine contenue dans la grande Tradition de l'Eglise catholique. En d'autres termes, si les documents magistériels des papes postconciliaires se veulent être une confirmation de la doctrine du Concile Vatican II, alors la FSSPX estime que le Concile est bien en rupture sur plusieurs points doctrinaux et liturgiques avec la grande Tradition de l'Eglise.

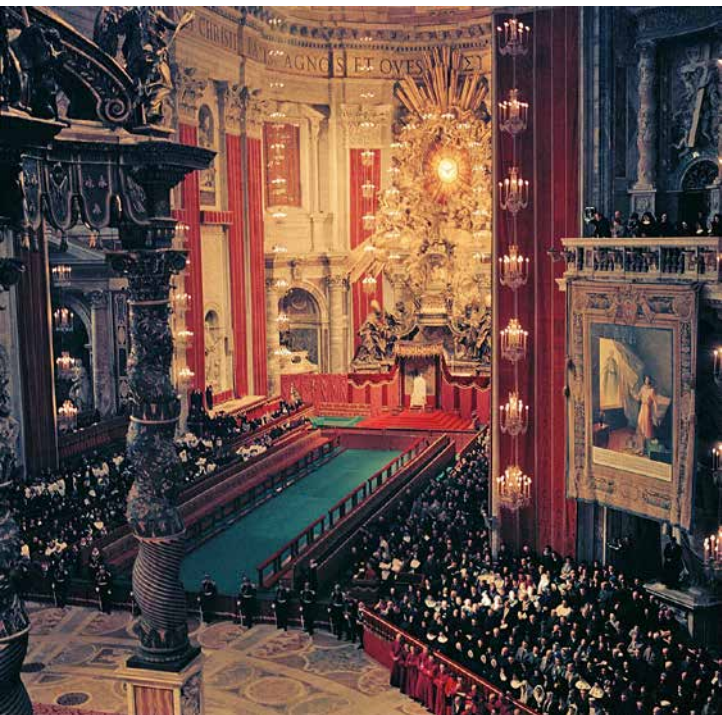
de certaines dérives pastorales et théologiques actuelles, la FSSPX a de quoi se prouver à elle-même que son combat est juste pour le bien des âmes qui lui sont affiliées. Ceci dit, il faut reconnaître que l'annonce des sacres épiscopaux (comme on disait autrefois) a ravivé le débat au sein même de l'Eglise entre des courants progressistes et les fidèles attachés à une juste interprétation du Concile et du Magistère actuel. Nous ne pouvons pas nier la tempête qui secoue la barque de Pierre et il devient difficile pour les fidèles de discerner ce qui est juste et bon pour vivre selon les commandements du Seigneur. Cette période de confusion est un atout pour la FSSPX. Ce manque d'unité des évêques sur la doctrine de fond et sur le respect de la liturgie issue du Concile facilite les exhortations des prêtres de la FSSPX contre Vatican II. Mais combien parmi leurs nombreux fidèles ont une connaissance réelle du Concile Vatican II, lu à la lumière de la Tradition? Et combien de fidèles (et même de prêtres), dans nos paroisses, ont lu le Concile et accueilli dans l'obéissance les directives romaines qui ont suivi? De part et d'autre, nous sommes responsables, au plan moral, de notre séparation.



Mgr Marcel Lefebvre, fondateur de la FSSPX.

Il ne serait pas honnête, en quelques lignes, de rendre compte des désaccords théologiques et pastoraux dénoncés par la FSSPX à l'encontre du Magistère depuis le Concile jusqu'à aujourd'hui. Ce que nous pouvons dire, en toute objectivité, c'est que la FSSPX lit avec attention les documents romains et observe scrupuleusement les orientations pastorales pour les critiquer. Et en considération

Cependant, la question que nous pouvons poser aux détracteurs du Concile Vatican II (tant du côté de la FSSPX que des progressistes) est la suivante: est-ce que les 2500 évêques réunis lors du Concile Vatican II ont été dépourvus de l'Esprit Saint? Evidemment que non. L'Esprit Saint n'a jamais abandonné son Eglise. Le Concile a été vécu dans la prière et à l'écoute de l'Esprit Saint pour répondre aux défis lancés par le monde contemporain. Nous vivons un changement d'époque et l'intuition de saint Jean XXIII, en convoquant le Concile, était prophétique. Son intention était claire: proclamer aux hommes d'aujourd'hui les vérités de la foi. Le Christ, donc la Vérité, demeure le même hier, aujourd'hui et demain, mais le monde



Le Concile Vatican II auquel Mgr Lefebvre lui-même a participé, photographié par Lothar Wolleh.

passer et l'évangélisation s'y adapte. Et pour cela, il faut tenir compte de la manière dont l'esprit du monde change. Car si l'Eglise n'accompagne pas ce changement, beaucoup de ses enfants seront enclins à suivre le monde plutôt que Dieu.

La déchristianisation n'est pas due au Concile Vatican II, mais au fait qu'en certains endroits, l'esprit du monde a changé la manière de vivre, et dans celle-ci, la pratique religieuse a perdu de son intérêt. Or, le Concile Vatican II et le Magistère postconciliaire n'ont cessé de rappeler les grandes vérités de la foi et de la morale. En effet, l'Eglise continue d'enseigner que manquer à la messe le dimanche est un péché, elle continue de défendre le lien sacré du mariage, elle défend la vie de sa conception à sa fin naturelle. Elle recherche par le moyen de l'œcuménisme à rassembler tous ses enfants dispersés dans l'Eglise une, sainte catholique

et apostolique, rappelant que l'œcuménisme est un chemin et non une fin. Seulement, la manière de l'annoncer ne se fait plus avec des anathèmes, mais avec plus de douceur et de patience. Alors, certes, cette manière apparaît moins tranchante et peut sembler à certains mettre en péril la Tradition de l'Eglise qui a toujours dit clairement ce qui doit être cru et ce qui doit être rejeté. Pour autant, les vérités de la foi et de la morale de l'Eglise n'ont pas changé avec le Concile, au contraire. La théologie et la morale se sont affinées afin de mieux conduire les âmes à Dieu en les responsabilisant davantage. L'Eglise s'adresse aux hommes et aux femmes d'aujourd'hui, non plus à coups de préceptes à suivre, mais avec le désir de les aider à comprendre pourquoi il est juste et bon de vivre les enseignements du Christ qui fondent la foi et la morale de l'Eglise. L'Eglise veut que ses enfants pratiquent avec raison et par amour afin de résister par la foi aux ruses du démon. Elle veut former une génération capable de transmettre la foi, parce qu'elle croit fermement en Dieu et en la bonté de la vie chrétienne telle que voulue par Dieu. Elle veut engendrer une génération capable de s'engager avec conviction dans la vie politique en défendant le droit de Dieu. Seulement, les hommes et les femmes d'aujourd'hui ne vivent plus dans un contexte chrétien, aussi l'Eglise doit évangéliser les cœurs et les intelligences en tenant compte du contexte dans lequel grandissent ses enfants. C'est pourquoi, si les fidèles ne sont pas intéressés à apprendre ou jugent l'enseignement de l'Eglise obsolète, alors les dispositions ne sont pas présentes pour travailler les cœurs. Et le danger est de s'accommoder du « je crois, mais je ne pratique pas ». Le Père Thierry-Dominique Humbrecht parle d'un athéisme catholique avec cette image : « le catholique athée a enlevé le tableau, mais gardé le cadre »¹. Si certaines valeurs évangéliques, comme l'aide au prochain, sont encore bien présentes, le manque de pratique de la foi par la réception des sacrements va

petit à petit céder sa place à une société sans Dieu aux valeurs mondaines².

De ce contexte de changement dans lequel le Christ et l'Eglise sont mis de côté, beaucoup en cherchent les raisons. La FSSPX accuse le Concile Vatican II et les progressistes accusent l'Eglise de n'être pas assez ouverte sur les questions de sociétés. Pour la première, la théologie est moins en phase avec la Tradition, alors que pour les seconds, la théologie est encore trop à la traîne et doit s'adapter à la pensée du monde. Prise entre deux feux, l'unité de l'Eglise est menacée de l'intérieur, comme ce fut déjà le cas par le passé, entre ceux qui veulent s'obstiner à ne rien changer et ceux qui souhaitent au contraire toujours s'adapter à l'esprit du monde. Mais l'histoire nous apprend que les schismes sont arrivés par un manque d'écoute et aussi par orgueil. Si l'Eglise doit entendre tous ses enfants, eux aussi doivent faire un effort pour demeurer dans la fidélité à l'Eglise sans provocation d'une pastorale déplacée.

Le Christ nous montre qu'Il ne fait rien sans le Père. Ainsi, les baptisés ne devraient rien faire sans l'approbation de l'Esprit Saint qui habite son Eglise et donne les grâces nécessaires au Pape pour la conduire fidèlement en matière de foi et de morale. Or, toutes les pratiques pastorales et toutes les liturgies

infidèles aux recommandations des divers documents romains contribuent à semer le trouble parmi les fidèles et des tensions au sein du clergé. La Vierge Marie demande à ses enfants une fidélité absolue au Magistère de son Eglise. Le Concile Vatican II a déclaré « Marie, Mère de l'Eglise » parce que Marie est la Mère du Fils. Le Fils et l'Eglise ne font qu'un. Aimer le Christ, c'est aimer l'Eglise, et vice-versa. Si l'amour de notre Seigneur habite notre cœur, alors nous aimons son Eglise pérégrinante en ce monde, croyant que l'Esprit Saint la gouverne avec sagesse malgré ses enfants imparfaits.

Dans notre unité pastorale, certains souhaitent que l'Eglise s'ouvre davantage à l'esprit du monde, estimant ainsi remplir à nouveau les églises. D'autres suivent la Fraternité sacerdotale Saint-Pie X, estimant que nos églises se sont vidées à cause d'une théologie conciliaire laxiste. Qui a raison ? Notre équipe pastorale, quant à elle, ne suit ni l'une ni l'autre de ces voies, mais désire rester fidèle à la foi des apôtres et à sa mise en pratique par une pastorale qui ne nie pas la morale et la discipline de l'Eglise aujourd'hui enseignées. Les membres de l'équipe pastorale aiment l'Eglise et sont fiers de pratiquer la foi dans la fidélité à la Tradition. Elle est heureuse de proposer diverses activités pastorales qui peuvent nourrir la foi des fidèles. Elle rend grâce pour les nombreux paroissiennes et paroissiens qui vivent pleinement leur foi et qui propagent l'amour de Dieu.



Le Christ confiant l'Eglise à l'apôtre saint Pierre, par Raphaël.

1 Interview par Aletea du Père Dominique Humbrecht sur son livre : « Dieu ou comment s'en débarrasser ».

2 La révolution française a émis la devise « liberté, égalité, fraternité » en rejetant Dieu. Or, ce rejet de Dieu donne à l'Etat de définir ce qu'est la liberté, et comment comprendre l'égalité et la fraternité. Nous en voyons les dérivés : est libre celui qui adhère à la pensée unique ; afin d'assurer l'égalité, nous ne pouvons plus parler d'homme ou de femme mais de LGBTQ+ ; et enfin sont frères ceux qui adhèrent aux valeurs étatiques.

Messe d'été dans les chapelles



*La chapelle Notre-Dame de Lorette
(Les Arses), à Charmey.*



La chapelle de Notre-Dame de l'Evi, à Neirivue.

PAR SECRÉTARIAT UP PHOTOS: DR

Comme chaque année, le planning des messes sera adapté durant les mois de juillet et août, ceci pour permettre aux prêtres de notre unité pastorale de prendre à tour de rôle quelques semaines de vacances. Afin de favoriser les messes dans les chapelles durant la belle saison, il est notamment prévu que la messe fixe du dimanche matin qui a habituellement lieu en l'église de Grandvillard soit célébrée durant les mois de juillet et août en la chapelle de la Daudaz (sauf le dimanche 5 juillet où elle aura lieu en Liéry Odet et le dimanche 30 août où elle sera célébrée en l'église de Montbovon).

Cette année, il est par ailleurs prévu de débiter la célébration des messes de semaine dans les chapelles de

l'UP dès le mois de juin, ceci afin de permettre à chaque chapelle d'accueillir au moins une célébration. Les messes dans les chapelles s'étendront donc du mois de juin au mois d'août 2026. Celles-ci étant appréciées et souvent bien fréquentées, les prêtres de l'UP feront de leur mieux pour les assurer.

Les horaires et lieux exacts de célébration des messes vous seront communiqués en temps voulu via la feuille dominicale de notre unité pastorale. Celle-ci sera affichée au fond des églises et disposée dans les églises en quelques exemplaires papier. Elle sera également consultable en ligne via notre site internet (accessible via le code QR ci-dessous). Les horaires et lieux des célébrations eucharistiques seront d'autre part publiés comme à l'habitude sur le site dédié www.theodia.org.



Accédez à la feuille dominicale
avec tous les horaires ici...



UNITÉ PASTORALE
NOTRE DAME DE L'ÉVI

Confirmations 2027

Tu as entre 11 et 16 ans et tu habites à :

**Bas-Intyamon, Grandvillard, Haut-Intyamon
Gruyères, Le Pâquier, Broc, Botterens, Villarbeney
Val-de-Charney, Crésuz, Châtel-sur-Montsalvens**

**groupe A
groupe B
groupe C**

**Tu désires te préparer au sacrement de la confirmation
qui sera célébré en novembre 2027 ?**

Inscris-toi !

Délai 30 août 2026



**SÉANCE D'INFORMATION OBLIGATOIRE AVEC LES PARENTS
LES 16 OU 18 SEPTEMBRE 2026 (DATE À CHOIX)
19H00 CENTRE PAROISSIAL DE BROC**

Informations complémentaires :
Secrétariat de l'Unité pastorale Notre-Dame de l'Évi
Tél. +41 26 921 21 09
secretariat@upndevi.ch

Responsable du parcours :
Ludovic Papaux
Tél. +41 79 461 12 78
ludovic.papaux@cath-fr.ch

Wunder in deinem/meinem Leben und Alltag entdecken

**ARTIKEL: HEIDI THÜRLER, KATECHETIN UND ANSPRECHPERSON
DER PFARREI JAUN/IM FANG | FOTO: PFARRER JOSEPH**

Der Sommer ist eine Zeit der Fülle. Satte Farben für die Seele, Früchte von Bäumen und aus dem Garten für den Leib und die Klänge und Wunder der Natur für die Gemütlichkeit, so möchte ich das beschreiben, was ich an der Sommerzeit besonders mag. Die wunderbaren Entdeckungen und Erlebnisse in der Natur sind Wunder, die uns guttun und heilen im Alltag.

Von den Früchten des Gartens haben es mir in den letzten Jahren die Kräuter angetan. Sie geben unseren Speisen einen besonderen Akzent. Für uns Menschen werden Kräuter zur Apotheke durch die Natur. Sie halten viel Aromatisches und Heilsames für uns Menschen bereit. Es ist nicht verwunderlich, wenn wir zum Hochfest der Aufnahme Mariens in den Himmel am 15. August Kräutersträusse zur Segnung mit zum Gottesdienst bringen. Sie sind ein Gleichnis für die wohltuende und heilsame Wirkung des «Ja», das Maria zum Willen Gottes gesagt hat, um am Gottes Heilsplan mitzuwirken. Jesus Christus wird geboren, um die Sünden durch uns Menschen zu heilen und uns zu erretten.

Wenn wir in der Bibel nach Wundern suchen, wird deutlich: Gott hat nicht zu jeder Zeit (gleich viel) Wunder gewirkt. Der erste Mensch, der durch Gottes Macht wirkte, war Mose, der vielleicht der erste Mensch war, der inspiriertes geschrieben hat. Einige hundert Jahre danach haben die Propheten Elia und Elisa viele Wunder getan. Von unserem Meister selbst werden zahlreiche Wunder berichtet, ebenso von seinen Aposteln. Wunder findet man häufig im zweiten und vierten Buch Mose, in Josua und Richter im ersten und zweiten Buch der Könige, in den Evangelien und Apostelgeschichten. Ansonsten sind die Berichte über Wunder nach der Weisheit Gottes dünn gesät.

Es ist eine Tatsache, dass Gott nicht immer in der gleicher Weise in das Geschehen der Erde eingreift. Wunder sind und bleiben etwas aussergewöhnliches. Geschehen sie fortwährend, würden sie ihren Zweck verfehlen und nicht mehr als Wunder erkannt werden.

Es wird gesagt: Am Anfang der Christen geschehen Wunder und Zeichen. Es war eine Zeit der Kraft und Hilfe. Wenn sich heute Christen dem Wirken des Geistes Gottes und Vertrauen öffnen, werden sie dieselben Wunder erleben. Die Anfangszeit der Christenheit ist massgebend und ein Vorbild für uns Menschen in unserem Glauben und Vertrauen zu Gott. In diesem Sinne wünsche ich Euch allen viele Wunder, die entdeckt und gelebt werden dürfen, in jedem einzelnen von uns Menschen. Füreinander ein Wunder sein im Leben und Alltag, in guten und schlechten Zeiten. Ich bin gespannt, wie viele Wunder wir in diesen Sommermonaten und durchs Jahr entdecken, die unser Leben bereichern und erfreuen.



Blick auf das Intyamon vom Pfarrhaus in Gruyères aus. Die Schöpfung, das grösste Wunder Gottes, der alles aus dem Nichts erschaffen hat (creatio ex nihilo).

Heiliger Antonius

Lat.: altrömischer Geschlechtername
von Padua OFM, geb. 1195 in Lissabon (Taufname Fernandez), war zuerst Augustiner-Chorherr, trat aber 1220 bei den Minderbrüdern in Coimbra ein und nahm den Namen des Klosterpatrons Antonius an. Er wirkte als gottbegnadeter Prediger in Oberitalien und Südfrankreich.

Franz von Assisi bestimmte ihn zum ersten Lehrer der Theologie für die Minderbrüder. Antonius war ein hervorragender Kenner der Heiligen Schrift und folgte in seiner Theologie besonders Augustinus. Antonius starb am 13. Juni 1231 in Arcella bei Padua. Seine Gebeine wurden 1263 erhoben und in die neue Basilika von Padua übertragen.

Patron der Armen (Antonius-Brot), Liebenden, Eheleute, Bäcker, Bergleute, Reisenden; für glückliche Entbindung,



*Der hl. Antonius mit dem Jesuskind,
Gemälde von Guercino (1656).*

Wiederfinden verlorener Dinge; gegen Unfruchtbarkeit, Fieber, teuflische Mächte, Viehkrankheiten.

Gedenk- und Namenstag: 13. Juni

Heiliger Petrus

ursprünglich aus Betsaida, lebte als Fischer mit seiner Familie in Kafarnaum, als Jesus, der ihm den Beinamen Kephas (Griech.: Petrus = Fels) verlieh, ihn und seinen Bruder Andreas als Jünger berief. Petrus war mit Johannes und Jakobus Zeuge

der Auferweckung der Tochter Jairus, der Verklärung auf dem Berg und der Todesangst Jesu. Im Apostelkreis war Petrus der anerkannte Wortführer, der auch das Messiasbekenntnis ablegte. Zwar verleugnete er Jesus nach dessen Gefangennahme, doch war er einer der ersten Zeugen der Auferstehung.

In der Gemeinde von Jerusalem nahm Petrus eine führende Stellung

ein, die Jakobus übernahm, als Petrus sich auf Missionsreise begab. Zum Apostelkonzil um 48/50 war Petrus wieder in Jerusalem. Später wirkte er in Antiochien, Kleinasien und schliesslich in Rom. Hier erlitt er nach der Überlieferung unter Nero (64/67) den Tod durch Kreuzigung.

Die jüngsten Ausgrabungen unter der Peterskirche in Rom haben die ursprüngliche Lage des Petrusgrabes, bei dem Zeichen einer frühen Petrusverehrung nachgewiesen sind, gesichert.

Patron des Bistums Osnabrück; der Päpste, Fischer, Fischhändler, Schiffer, Schiffbrüchigen, Netzmacher, Walker, Tuchweber, Steinhauer, Ziegelbrenner, Brückenbauer, Töpfer, Schmiede, Schlosser, Bleigießer, Uhrmacher, Schreiner, Glaser, Papierhändler, Metzger, Büsser, Beichtenden, Jungfrauen; gegen Besessenheit, Fallsucht, Tollwut, Fieber, Schlangenbiss, Fussleiden, Diebstahl.

Gedenk- und Namenstag: 29. Juni



*Caravaggio: Kreuzigung des Petrus
(Cerasi-Kapelle, Rom, um 1600).*

Zur Ruhe kommen – Sommerzeit

TEXT: HEIDI THÜRLER | FOTOS: HEIDI THÜRLER UND WIKIPEDIA.ORG

Menschen, die zwischen Beruf, Familie und Privatleben eingespannt sind, haben unzählige Termine. Wir holen schnell ein Glas Wasser, kochen schnell das Mittagessen, gehen schnell noch einkaufen, schauen schnell die Hausaufgaben an, holen schnell die Post aus dem Briefkasten, gehen rasch in den Keller, gehen schnell an eine Sitzung.

Und dann ist sie da – die Ferienzeit. Als Erstes kommt das Zur-Ruhe-Kommen. «Runterfahren» sagen wir dann auch. So einfach gelingt dieser Übergang von rasch zu herunterfahren nicht immer. Dazu brauchen die einen ein paar Stunden, andere einen Tag bis mehrere Tage. Manchen gelingt es kaum oder gar nicht. Sie brauchen das Tempo auch in den Ferien.

Warum sich nicht mal auf das Herunterfahren konzentrieren und diese Momente des Zur-Ruhe-Kommens auskosten und in der kommenden Ferienzeit bewusst angehen?

Was ist Zeit?

Einstein hatte es mit einem einfachen Satz beschrieben: «Zeit ist das, was man von der Uhr abliest.» Einstein hatte Raum und Zeit als Einheit gesehen, er sagte: «Wenn sich zwei Personen treffen wollen, müssen sie eine Uhrzeit und einen Ort auswählen, um sich zur selben Zeit am selben Ort zu treffen.» (Relativitätstheorie)



Und wir, wie nutzen wir unsere Zeit?

Auch ich stellte mir diese Frage, jedoch werde ich sie nicht so tiefgründig erforschen.

Sie läuft immer in eine Richtung ab und wir können sie nicht mehr rückgängig machen. Die Zeit läuft immer und unaufhaltsam gleich schnell ab.

Auch wenn wir oft das Gefühl haben sie bleibt stehen, oder sie vergeht wie im Flug, sind es doch die Ereignisse, die uns dieses Zeitgefühl geben.

Ich kann meine Zeit jemandem zum Geschenk machen, verschlafen, vergeuden, sogar verspielen. Sie ist ein sehr kostbares Geschenk, das wir bereits bei unserer Zeugung erhalten. Und ab diesem Zeitpunkt läuft sie nur vorwärts, wir können sie nicht anhalten oder zurückdrehen. Und keiner weiss, wie viel Zeit uns zu Verfügung steht.

Wir sollten sie mit Bedacht nützen und nicht mit unwichtigen Dingen vergeuden, wir haben nur eine begrenzte «Zeit».

Es liegt in unserer Hand, was wir mit unserer Zeit machen. In der Zeit, in der ich hier sitze und schreibe, könnte ich auch Freunde besuchen, ein Hobby ausüben, in das Kino gehen, spazieren gehen und schon hätte sich meine Vergangenheit verändert. Ich könnte mit dem Auto wegfahren und dabei könnte mir etwas passieren. Und schon hätte sich meine und auch die Zeit von anderen Menschen verändert.

Man sagt auch: «Die Zeit heilt jeden Schmerz». Ja, so ist es auch und natürlich kommt es auf den Schmerz an, wieviel Zeit er braucht. Auch wenn der Schmerz für andere nicht mehr sichtbar ist, für die Wunden im Herzen und in der Seele ist oft die Zeit eines Lebens zu kurz.



Das Angelusläuten, Ölgemälde des französischen Malers Jean-François Millet (wikipedia.org).
Das Gebet ist Zeit, die wir Gott freiwillig schenken, damit Er in uns wirken und uns von innen heraus verwandeln kann.

Zu oft lassen wir unsere kostbare, begrenzte Zeit ungenutzt und sinnlos verstreichen. Wie gerne würden wir uns diese verlorene Zeit wieder zurückholen, still, stehen lassen. Wieviel würden so manche Menschen bezahlen, um sich ein wenig Zeit zu kaufen, was würden sie alles dafür tun?

Je älter wir werden, umso kostbarer wird unsere Zeit und kurz bevor sie abläuft, stellen sich viele die Frage: «Und war es das?» Jedoch Menschen, die ein erfülltes, glückliches Leben hatten, werden sagen. «Ja, das war es!»

Wenn dir jemand seine Zeit schenkt, sei dankbar und erfreue dich daran, nütze sie richtig, denn du hast sie nur in diesem Augenblick. Wenn du Glück hast, kannst du eine verpasste Zeit nachholen, doch verlass dich nicht darauf.

So mancher denkt: «Ich habe noch so viel Zeit», doch bevor er diesen Satz zu Ende gedacht hat, kann seine Zeit auch schon abgelaufen sein.

Vielleicht wäre es jetzt an der Zeit von uns allen, diese Zeit im Leben besser einzuteilen, wahrzunehmen und einzusetzen.

Zitate: Zeit...

Jede Sekunde hat einen unendlichen Wert. – Goethe

Die Zeit ist immer jetzt.

Gönnen Sie sich Zeit für die Dinge, die Ihre Seele glücklich machen.

Überstürzen Sie nichts. Was gut ist, braucht Zeit.

Jeder hätte genug Zeit, wenn er sie sinnvoll nutzte. – Goethe

Die Zeit hat eine wunderbare Art, uns zu zeigen, was wirklich wichtig ist.

Schätzen Sie die Zeit, denn sie ist die wertvollste Ressource.

Versäumte Zeit kann man nie aufholen.

Die wichtigsten Entscheidungen, die Sie jemals treffen werden, sind, wie Sie Ihre Zeit verbringen werden.

Die Menschen freuen sich die ganze Woche über auf den Freitag, das ganze Jahr über auf den Sommer und ihr ganzes Leben lang auf Glück.

Zeit für Glauben und Gebet

Ich wünsche Euch, liebe Pfarrblattleser unendlich viel Zeit für positives in eurem Leben. Zeit für schöne zwischenmenschliche Begegnungen. Zeit, füreinander da zu sein in guten und schlechten Zeiten. Zeit für eine friedvollere Welt. Ich wünsche allen eine schöne Sommerzeit.

Etwas zum August

TEXT: HEIDI THÜRLER | FOTO: WIKIPEDIA.ORG

Die Wurzeln des Schweizer Nationalfeiertags reichen über 700 Jahre zurück. Im Jahr **1291** schlossen sich die drei Urkantone **Uri, Schwyz und Unterwalden** zu einem Verteidigungsbündnis zusammen (Der Rütlichschwur) – ein entscheidender Moment, der heute als **Gründungsstunde der Schweiz** gilt. Dieser sogenannte **Bundesbrief von 1291**, der auf Anfang August datiert ist, legte den Grundstein für die Eidgenossenschaft und das Prinzip der gegenseitigen Hilfe und Unabhängigkeit.

Seit **1891**, zum 600-jährigen Jubiläum, wird der 1. August offiziell gefeiert.

Erst **1994** wurde der Tag als arbeitsfreier gesetzlicher Feiertag in der gesamten Schweiz eingeführt.

*Trittst im Morgenrot daher,
Seh'ich dich im Strahlenmeer,
Dich, du Hoherhabener,
Herrlicher!*

*Wenn der Alpenfirn sich rötet,
Betet, freie Schweizer, betet!
Eure fromme Seele ahnt
Eure fromme Seele ahnt
Gott im hehren Vaterland,
Gott, den Herrn,
im hehren Vaterland.*

*Kommst im Abendglühn daher,
Find'ich dich im Sternenheer,
Dich, du Menschenfreundlicher,
Liebender!*

*In des Himmels lichten Räumen
Kann ich froh und selig träumen!
Denn die fromme Seele ahnt
Denn die fromme Seele ahnt
Gott im hehren Vaterland,
Gott, den Herrn,
im hehren Vaterland.*

*Ziehst im Nebelflor daher,
Such'ich dich im Wolkenmeer,
Dich, du Unergründlicher, Ewiger!
Aus dem grauen Luftgebilde
Tritt die Sonne klar und milde,
Und die fromme Seele ahnt
Und die fromme Seele ahnt
Gott im hehren Vaterland,
Gott, den Herrn,
im hehren Vaterland.*

*Fährst im wilden Sturm daher,
Bist du selbst uns Hort und Wehr,
Du, allmächtig Waltender,
Rettender!*

*In Gewitternacht und Grauen
Lasst uns kindlich ihm vertrauen!
Ja, die fromme Seele ahnt,
Ja, die fromme Seele ahnt,
Gott im hehren Vaterland,
Gott, den Herrn,
im hehren Vaterland.*



Das Rütli, Blick bei der Anfahrt per Schiff aus Brunnen. Unten die Schiffstation, oben rechts das Rütlihaus.

Eine Geschichte für Kinder

Am 15. August feiern wir das Fest «Mariä Aufnahme in den Himmel». An diesem Tag ist auch das Patrozinium eines Jugendlichen aus dem 3. Jahrhundert: Tarcisius. In unserer Kirche Im Fang ist ihm ein Kirchenfenster gewidmet; es wurde gestiftet von den Brüdern Cottier. Tarcisius ist der Patron der Ministrantinnen und Ministranten. Er hat sich eingesetzt für das Heilige Brot.



TEXT UND FOTO VON MARKUS
BERGER, SAKRISTAN IN JAUN

Die Eltern des Tarcisius waren früh verstorben. Der Junge wuchs in Rom bei seinem Onkel auf, einem vornehmen Römer. Tarcisius selbst war aber, wie seine Eltern es gewesen waren, Christ und nahm so oft es ihm möglich war an den Versammlungen der Christen teil. Tarcisius lebte im 3. Jahrhundert, zu einer Zeit, als es noch gefährlich war, sich als Christ zu bekennen. Viele Christen wurden damals im Kolosseum, dem Circus der Hauptstadt, unter den neugierigen Blicken der Menge den wilden Tieren zum Frass gegeben oder auf andere Weise brutal ermordet. Wir können uns heute kaum vorstellen, welche Qualen diese Menschen erdulden mussten, als sie gefangen ins Gefängnis geführt wurden und ihr schreckliches Ende vor Augen hatten.

In heimlichen Versammlungsorten, in den sogenannten Katakomben, in unterirdischen Grabkammern unterhalb des Friedhofs, der ausserhalb der Stadt gelegen war, versammelten sich die Christen in der

Video-Clip zur Geschichte:

Vor bald 30 Jahren zeichnete ich für Kinder im Religionsunterricht ein Comic zur Geschichte des heiligen Tarzisius. Als ich im Fang das Kirchenfenster mit Tarzisius entdeckte, erinnerte ich mich wieder daran.

Ich stellte aus den alten Zeichnungen ein kleines Video zusammen. Ich zeigte es damals im Altersheim in Charmey der deutschsprachigen Gruppe Jauner und Fanger, die sich jede Woche im «atelier allemand» treffen, um Jaun-News auszutauschen.

Hier der Link zum Video:
<https://youtu.be/nteLIT1kKG8>

damaligen Zeit, um für die Gefangenen zu beten. Hier waren sie sicher, denn die abergläubischen Römer hatten Angst, sich nachts auf den Friedhof zu begeben. Hier beteten sie, besonders in der Feier der Eucharistie, füreinander und wollten auch den Gefangenen ihre Verbundenheit zu spüren geben, um sie zu stärken in den schweren Stunden.

Es brauchte mutige Menschen, die bereit waren, zu den Gefangenen zu gehen, um das heilige Brot zu bringen. Sie durften aber nicht gleich als Christen erkannt werden. Der zwölfjährige Tarzisius meldete sich freiwillig für diese Aufgabe. Nach der Feier der Eucharistie in den Katakomben erhielt er vom Priester das Heilige Brot, eingepackt in ein Tüchlein. Als kostbaren Schatz trug er den Herrn unter seinem Hemd, auf

dem Herzen und eilte damit in die Stadt.

Auf dem Weg in die Stadt begegnete er einigen gleichaltrigen Jungen, die ihn kannten.

«Hallo Tarzisius! Wohin so eilig? Komm warte, wir brauchen noch jemanden für unser Spiel!»

Doch Tarzisius lehnte ab:

«Jetzt nicht, ein andermal wieder. Ich habe jetzt wirklich keine Zeit!»

Da entdeckten die anderen Jungen, dass er etwas unter seinem Hemd versteckte.

«Was hast du denn da? Zeig mal her! Du hast da doch etwas Wertvolles versteckt!»

Tarzisius wollte schnell weiterlaufen, doch die anderen hielten ihn auf, wollten ihm das Bündel entreißen, Tarzisius aber hielt es mit aller Kraft fest.

Immer mehr Menschen liefen zusammen, plötzlich rief einer:

«Der Junge ist Christ. Er trägt das Geheimnis der Christen mit sich!»

Es hagelte Schläge und Steine auf Tarzisius. Tarzisius sank zu Boden. Er war schwer verletzt. Da kam ein Soldat vorbei, ein Prätorianergardist namens Quadratus, der selbst heimlich Christ geworden war, und trieb die Menschenmenge auseinander. Er kannte Tarzisius aus den Katakomben. Schnell brachte er den Jungen in Sicherheit, doch die Hilfe kam zu spät. Tarzisius starb an den Verletzungen. Das gerettete Bündel mit dem Heiligen Brot brachte der Soldat später heimlich ins Gefängnis. Tarzisius wurde in den unterirdischen Grabkammern begraben, ausserhalb der Stadt Rom im unterirdischen Friedhof, in den Kalixtus-Katakomben.

Tarzisius heute

Was mir an der Tarzisius-Legende gefällt:
Sein Sinn für Zeichen, für Zeichen der Verbundenheit.

Er hätte ja sagen können, es sei ihm zu gefährlich, zu peinlich oder zu kindisch, andern diesen Dienst zu erweisen.

Er wusste ja, dass es gefährlich ist, dass er verspottet, ausgelacht oder gemobbt werden könnte.

Trotzdem ging er mutig auf den Weg. Sein Name stammt ursprünglich aus dem Griechischen und wurde später latinisiert und bedeutet: der Mutige!

Zeichen der Verbundenheit sind wichtig. Deshalb feiern wir immer wieder im Gottesdienst mit andern zusammen. Wir spüren, dass wir uns gemeinsam mit andern für das Gute in der Welt einsetzen. Das macht uns mutig und stark.

Wem könntest du ein Zeichen der Verbundenheit schenken?
Ein Freundschaftsbändeli, ein aufmunterndes Lächeln, ein «Give me five»?

Eine Geschichte für Kinder

Am 22. August ist der Gedenktag «Maria Krönung». In unserer Kirche in Jaun ist diesem Tag ein Kirchenfenster gewidmet; es wurde gestiftet von Marie Schuwey, geheilt in Lourdes 1908. Es ist das fünfte Kirchenfenster zum «glorrenreichen» Rosenkranzgebet. Die Bilder sind auf der linken Seite unserer Kirche zu finden.

**TEXT UND FOTO VON MARKUS BERGER,
SAKRISTAN IN JAUN**

Die Suche nach der persönlichen Berufung...

Die neuere Theologie sieht in Maria vor allem das Urbild des glaubenden Menschen. Entsprechend wird die Vorstellung von einer Krönung Marias durch Christus oder den dreifaltigen Gott auch als Hinweis darauf verstanden, dass alle Gläubigen (alle Menschen) vor Gott eine königliche Würde besitzen. Glücklicherweise werden wir, wenn es gelingt, diese göttliche Würde in unserem Inneren zu entdecken, wenn es gelingt, unser Selbst zu verwirklichen und mit unseren persönlichen Talenten, den Geschenken, die Gott uns auf den Weg gegeben hat, dem Leben zu dienen.

Dazu passt die Lebensgeschichte der Marie Schuwey ausserordentlich gut. Ich versuche sie hier für euch nachzuerzählen.

Ich selbst kannte Marie Schuwey natürlich nicht. Doch ihre Geschichte wurde unter ihren Verwandten von Generation zu Generation weitererzählt. Ihre Erzählungen haben mich inspiriert zu folgender Kurzgeschichte:

Marie ist die Tochter des Aloys Schuwey und der Anna Boschung, die der Vater in zweiter Ehe geheiratet hat. Mutter Anna liebt ihre Tochter Marie sehr. Beide sind fromm und glücklich über ihre Vornamen; sie heissen ja wie die Gottesmutter Maria und ihre Mutter Anna.

Marie hilft ihrer Mutter von klein auf gerne in der Küche. Wenn sie Gäste haben, will Marie immer etwas vorbereiten in der Küche für den Gast. Marie weiss ganz genau, was sie will. Sie besucht die Schule bei den Ingenbohrer Schwestern, die in Jaun unterrichten. Sie beeindrucken die kleine Marie. Schon in der Schulzeit ist ihr deshalb klar: Ich will mich ganz Gott widmen. Ich will einmal in ein Kloster eintreten. Mit 17 Jahren ist der Beschluss definitiv: Sie geht in ein Kloster und will sich als Novizin auf die ewigen Gelübde vorbereiten.

Es geht nicht. Sie wird krank. Sie kommt 1901 wieder nach Hause, leidet an Appetitlosigkeit und nimmt ab. Man vermutet zuerst Tuberkulose. Ein Arzt sagt gar:

«Dein Kräftezerfall nimmt zu, er wird bald zum Tod führen».

Maria sagt zur Mutter: «Vielleicht will mich Gott ganz für sich haben und ruft mich zu sich in den Himmel». Sie wird schwächer und schwächer. Ihre Mutter wehrt ab:

«Nein, Gott hat auch für dich eine wichtige Aufgabe vorgesehen. Wir müssen sie nur entdecken, wir müssen ihn und die Mutter Gottes bitten, uns deine Lebensaufgabe zu zeigen». Die Mutter bringt ihr jeden Tag das Essen ans Bett und einen frischen Apfel: «Komm, iss, bitte». Marie nickt. Sie isst, sie sagt:

«Ich möchte doch so gerne etwas tun für die Kirche und für Gott». Trotzdem wird sie immer schwächer. Da beschliesst Mutter Anna, mit ihr eine lange Reise zu machen; sie will mit Marie wallfahren, nach Lourdes. Auf einer Matratze liegend macht Marie in Begleitung ihrer sorgenden Mutter sogar zwei Wallfahrten dorthin.

In Lourdes wird sie jeweils in einem Rollstuhl zur Grotte und zur heiligen Messe gefahren.

Später wird erzählt: «Während der Messfeier, am 16. Mai 1908, steht Marie plötzlich vom Rollstuhl auf. Sie geht zu Fuss ins Spital zurück und tritt die Heimreise ohne Matratze an». Viele glaubten an ein Wunder. Anna und Marie empfanden dies auch.

Und nun ergibt sich auch eine Aufgabe: Marie findet den Ort, wo sie als junge Frau in der Kirche arbeiten und sich engagieren kann: Ab 1908 durfte sie im Pfarrhaus bei der Arbeit mithelfen und auch die nötige Ausbildung machen, um gelernte Pfarrköchin zu werden. Als Pfarrer Desfossez die Pfarrei Jaun verlässt und die Pfarrstelle in Heitenried übernimmt, stellt er Marie als Köchin und Haushälterin an.

Marie ist glücklich. Sie gibt sich voll in diese anspruchsvolle Aufgabe hinein. 29 Jahre lang kann sie im Pfarrhaus den Haushalt führen, Gäste empfangen und bewirten, sowie «als gute Fee» den anklopfenden Armen und Verlassenen mit einem offenen Herz begegnen.

Ihr Lieblingslied wäre heute:

**«Ubi caritas et amor,
ubi caritas, deus ibi est»**

**«Wo d'Barmherzigkeit
u d'Liebi isch,
da isch Gottes Geischt,
da isch Gott mit öis»**

Marie Schuwey, (1880–1937) ledig, Spenderin des fünften Kirchenfensters zum freudensreichen Rosenkranz: «Der dich, o Jungfrau im Himmel gekrönt hat».

Die Geschichte ist ein Vorabdruck aus einem Büchlein zur Geschichte unserer Kirche, das Gabriel Schuwey und ich veröffentlicht haben.



Agenda pastoral de juin, juillet et août 2026

Gottesdienstordnung von Juni bis August 2026

Notre agenda pastoral indique les évènements particuliers. Pour les messes de semaine et dominicales habituelles, merci de consulter la grille des messes sur la page de couverture du journal.

Unsere Gottesdienstordnung weist auf besondere Ereignisse hin. Für die allgemeinen Wochen- und Sonntagsgottesdienste beachten Sie bitte die letzte Seite des Heftes.

Juin 2026 / Juni 2026: attention aux modifications de lieux et d'horaires des messes de semaine (voir feuille dominicale en temps voulu)

Lundi 1 ^{er} juin	19h30	Le Carmel	Veillée de prière avec les reliques de sainte Elisabeth de la Trinité
Mardi 2 juin	12h	Les Marches	Accueil des reliques de sainte Elisabeth de la Trinité (jusqu'à 21h)
Mercredi 3 juin	19h15	Botterens	Messe anticipée de la Fête-Dieu (suivie de la procession par beau temps)
Jeudi 4 juin Donnerstag 4. Juni	8h	La Valsainte	Messe de la Fête-Dieu
	9h	Le Carmel	Messe de la Fête-Dieu
	9h30	Broc	Messe de la Fête-Dieu suivie de la procession par beau temps
	9h30	Charmey (au Home si le temps le permet: cf. feuille dominicale)	Messe de la Fête-Dieu suivie de la procession par beau temps
	9h30	Grandvillard	Messe de la Fête-Dieu suivie de la procession par beau temps
	9.30	Jaun	Fronleichnammesse mit anschließender Prozession bei trockenem Wetter
	9h30	Le Pâquier	Messe de la Fête-Dieu suivie de la procession par beau temps Pas de messe aux Marches ni au Foyer Saint-Germain
Freitag 5. Juni	17.30	Jaun	Herz-Jesu-Freitag
Vendredi 12 juin	14h	Broc (Centre paroissial)	Rencontre de la Vie montante
Jeudi 18 juin	14h30	Charmey (Salle associative)	Rencontre de la Vie montante

Juillet 2026 / Juli 2026: attention aux modifications de lieux et d'horaires des messes de semaine (voir feuille dominicale en temps voulu)

Freitag 3. July	17.30	Jaun	Herz-Jesu-Freitag
Dimanche 5 juillet	10h	En Liéry Odet (Grandvillard)	Messe (à la chapelle de la Daudaz en cas de pluie)
Dimanche 12 juillet			Pas de Messe aux Marches (motocross)

Août 2026 / August 2026: attention aux modifications de lieux et d'horaires des messes de semaine (voir feuille dominicale en temps voulu)

Samedi 15 août Samstag 15. August	8h	La Valsainte	Messe de l'Assomption de la Bienheureuse Vierge Marie
	9h	Le Carmel	Messe de l'Assomption de la Bienheureuse Vierge Marie
	9.00	Jaun	Maria Himmelfahrtsmesse
	10h15	Chapelle de l'Evi (Neirivue)	Messe patronale de l'Assomption de la Bienheureuse Vierge Marie
	10h15	Oratoire du Brayon (Enney)	Messe de l'Assomption de la Bienheureuse Vierge Marie
	10h30	Les Marches	Messe patronale de l'Assomption de la Bienheureuse Vierge Marie
	11.30	Kapelle kleiner Mung	Maria Himmelfahrtsmesse
	14h30	Grotte de Lourdes à Grandvillard	Messe de l'Assomption de la Bienheureuse Vierge Marie
	20h	Albeuve	Messe patronale de l'Assomption de la Bienheureuse Vierge Marie suivie de la procession Pas de messe à Broc
Dimanche 16 août	10h30	Broc	Messe dominicale Pas de Messe aux Marches

NOTA BENE: les horaires ci-dessus sont à vérifier. En effet, certains changements peuvent encore intervenir. C'est donc la feuille dominicale et les horaires sur le site internet qui font foi.

HINWEIS: Die oben genannten Zeiten sind zu überprüfen. Es können sich nämlich noch Änderungen ergeben. Maßgeblich sind daher das Sonntagsblatt und die Zeiten auf der Website.

ANNONCE

Toutes les infos du pélé à portée de main !






Téléchargez l'application



«Je te salue, Marie, comblée de grâce, le Seigneur est avec toi.»

LOURDES 12-18 juillet 2026



La vie dans nos communautés Das Leben in unseren Gemeinschaften

PHOTOS: LDD



Albeuve et Les Sciernes

Décès

Le 18 mars 2026, *Jacques Braillard*, dans sa 87^e année

Botterens

Broc

Décès

Le 20 janvier 2026, *Adrienne Ruffieux-Roulin*, dans sa 63^e année

Le 30 janvier 2026, *Rosa Mesot-Henchoz*, dans sa 93^e année

Le 2 mars 2026, *Yvonne Barras-Ruffieux*, dans sa 98^e année

Le 5 mars 2026, *Gabrielle Piccand-Sciboz*, dans sa 98^e année

Le 13 mars 2026, *Alice Overney-Buchs*, dans sa 86^e année

Le 8 avril 2026, *Gisèle Rochat-Cappelli*, dans sa 75^e année

Le 10 avril 2026, *Gilbert Gruber*, dans sa 86^e année

Chapelle des Marches

Cerniat

Décès

Le 12 février 2026, *Raymond Andrey*, dans sa 76^e année

Charmey

Décès

Le 31 janvier 2026, *Eric Overney*, dans sa 59^e année

Le 6 février 2026, *Pedro Gomez*, dans sa 70^e année

Le 20 février 2026, *Gérard Rime*, dans sa 85^e année

Le 27 février 2026, *Hélène Repond-Karth*, dans sa 87^e année

Le 26 mars 2026, *Michelle Ruffieux-Allaman*, dans sa 81^e année

Crésuz

Baptêmes

Le 7 février 2026, *Manon Vaucher*

Enney

Estavannens

Baptême

Le 8 février 2026, *Maël Pharisa*

Grandvillard

Baptême

Le 22 mars 2026, *Isia Zenoni*

Le 4 avril 2026, *Vincent Romanens*

Le 4 avril 2026, *Cléa Schornoz*

Le 4 avril 2026, *Châm Carlos Bapst*

Décès

Le 10 mars 2026, *Alfred Rime*, dans sa 83^e année

Le 26 mars 2026, *Louise Dupont-Raboud*, dans sa 83^e année

Gruyères

Baptême

Le 28 février 2026, *Armand Bussard*

Décès

Le 22 février 2026, *Georges Rime*, dans sa 84^e année

Le 12 mars 2026, *Hélène Bussard-Maillard*, dans sa 92^e année

Jaun – Im Fang

Taufen

Am 15. Februar 2026, *Gino Buchs*

Am 15. Februar 2026, *Adrian Rauber*

Verstorbene

31. Januar 2026, *Sophie Buchs-Chollet*, in ihrem 93.

7. Februar 2026, *Michael Schuwey*, in seinem 41.

18. März 2026, *Beat Schuwey-Buchs*, in seinem 87.



Le Pâquier

Lessoc

Baptême

Le 12 avril 2026, *Louise Romanens*

Montbovon

Neirivue

Baptêmes

Le 5 avril 2026, *Noémie Léa Wagner*

Le 5 avril 2026, *Molly Elisabeth Wagner*

Le 5 avril 2026, *Liam Philippe Wagner*

Décès

Le 26 janvier 2026, *Joseph Clerc*, dans sa 84^e année

Villars-sous-Mont

Baptême

Le 1^{er} mars 2026, *Victoria Gomes*

*Etat au 15 avril 2026.
Merci de nous signaler
un éventuel oubli.*

*Stand am 15. April 2026.
Bitte teilen Sie uns mit,
wenn wir etwas vergessen haben.*

Bas-Intyamou

*Communautés d'Enney/Estavannens/
Villars-sous-Mont*

Président: M. Yvan Jaquet, 026 921 21 68

Référent pastoral et délégué au CUP:
M. Lucien Brouchoud, 079 439 56 12

Botterens

Président:

M. Olivier Chamartin, 079 645 54 38

Référente pastorale:

Mme Rachel Risse, 079 519 77 90

Délégué au CUP:

M. Olivier Chamartin, 079 645 54 38

Broc

Présidente:

Mme Karine Barthelemy, 078 940 76 30

Référente pastorale:

Mme Marie-Thérèse Page, 079 738 11 79

Délégué au CUP:

M. Francis Aebischer, 079 239 87 91

Crésuz/Châtel-sur-Montsalvens

Président:

M. Jean-Claude Papaux, 079 681 91 41

Référent pastoral et délégué au CUP:

M. Jean-Claude Papaux, 079 681 91 41

Grandvillard

Président:

Laurent Zenoni, 079 428 48 76

Référent pastoral:

M. Céleste Chiari, 026 928 16 18

Délégués au CUP:

M. Céleste Chiari, 026 928 16 18,

Mme Véronique Raboud, 077 415 07 80

Gruyères

Président:

M. Christian Bussard, 026 921 31 26

Référente pastorale et déléguée au CUP:

Mme Marily Doutaz, 026 921 20 55

Jaun/Im Fang

Président:

Herr Roland Thürler, 079 347 01 43

Pastoralreferent und Mitglied des SRSE:

Herr Damian Mooser, 079 566 43 75

Le Pâquier

Présidente et référente pastorale:

Mme Nicolette Rusca, 079 696 36 54

Déléguée au CUP:

Mme Marie-Madeleine Beer, 026 912 54 94

Saint-Martin Haut-Intyamou

*Communautés d'Albeuve/Les Sciernes,
Lessoc, Montbovon et Neirivue*

Président:

M. Claude Marguet, 079 230 73 60

Référent pastoral et délégué au CUP:

M. Jean Both, 079 437 45 61

Val-de-Charmey

Président:

M. Willy Buchmann, 026 927 22 42

Référent pastoral:

M. Oscar Pinto, 079 627 89 68

Conseil de gestion de l'Unité pastorale

Président:

M. Claude Marguet, route du Crédzillon 1,
1669 Neirivue, 026 928 10 22, 079 230 73 60
claudemarguet@bluewin.ch

CUP = Conseil pastoral de l'Unité pastorale
SRSE = Seelsorgerat der Seelsorgeeinheit

Décrypter le jargon ecclésiastique

Sommaire

- I Editorial**
Jonglerie verbale
- II-V Eclairage**
« Je ne vous comprends pas ! »
- VI Ce qu'en dit la Bible**
Miséricorde
- VII Les Papes ont dit...**
Une somme d'écrits
- VIII Carte blanche diocésaine**
Alexandre Ineichen,
Père-Abbé de l'Abbaye
de Saint-Maurice
- IX Jeunes, humour
et mot de la Bible**
- X-XI Small talk...**
... avec Marylise Pesenti
- XII Allô Docteur**
Saint Antoine de Padoue
- XIII Merveilleusement
scientifique**
Guglielmo Marconi
- XIV-XV Ecclésioscope**
Pierre Vianin
- XVI La sélection de L'Essentiel**
En librairie...

Jonglerie verbale

EDITORIAL

PAR THIERRY SCHELLING
PHOTO: DR

Herméneutique, rédemption, Trinité, transcendance, oblation... Ok, j'arrête les « gros mots » de la foi chrétienne. Ces concepts résonnent-ils encore dans le Peuple de Dieu d'aujourd'hui (je m'y inclue, tout prêtre que je suis) ? Demandez aux fidèles leur compréhension de la transsubstantiation... et nous sommes tous hérétiques ! J'ai bien dit « compréhension », pas « définition ».

Tout le monde n'a pas fait « Fac de théo » pour jongler avec ces mots ! Mais de la jonglerie à la pitrerie verbale, il n'y a qu'un pas : dès 10h20, un œil se ferme, puis deux ; un bâillement est retenu... On a perdu le Peuple de Dieu.

Sans parler des sciences bibliques : le péché originel n'est pas dans la Bible. Ah bon ? Mais alors... Le lexique chrétien évolue, comme les langues vernaculaires. Paul, avec ses Lettres, a initié en grec raffiné une première réflexion *théo-logique*, dans un contexte où les esclaves et la deuxième place des femmes, c'était ok... Mais aujourd'hui ? On me susurre que Paul n'est probablement pas l'auteur de toutes « ses » Lettres ! Quoi ? Heureusement que l'immanence de la Trinité, où la Seconde hypostase s'est incarnée par pathogénèse, n'empêche en rien la consubstantialité de la divinité par périchorèse tendant à la parousie... *Capito* ?



«Je ne vous comprends pas!»

ÉCLAIRAGE

L'Eglise a perdu l'art de transmettre son message dans un langage compréhensible. Des expressions et des images intelligibles à l'époque de Jésus ne le sont plus aujourd'hui. Que signifient les mots que nous utilisons? Essayons un «aggiornamento», c'est-à-dire une traduction des mots anciens dans une forme moderne.



Les agents pastoraux utilisent des mots et des phrases dont les fidèles ne comprennent plus vraiment le sens.

PAR PAUL MARTONE | PHOTOS: UNSPLASH, PIXABAY, DR



Erik Flügge estime que l'Eglise risque de «périr par son langage».

«Comment l'Eglise va périr dans son langage.» C'est le titre provocateur qu'Erik Flügge a donné à son livre (*Der Jargon der Betroffenen: Wie die Kirche an ihrer Sprache verreckt*, Kösel 2016). Il y écrit que dans sa prédication, l'Eglise utilise encore aujourd'hui des expressions et des images qui étaient compréhensibles à l'époque de Jésus, mais qui ne le sont plus pour les hommes modernes. Le réalisateur bavaïrois Christian Stückl dit lui aussi que l'Eglise a perdu l'art de traduire son message dans un langage accessible. Selon lui, l'Eglise a perdu le contact avec les gens, qui ne reviennent à la foi que lorsqu'ils traversent une période diffi-

cile, car ils ne connaissent plus le sens de cette institution.

«Aggiornamento» de la langue

Les deux auteurs ont en quelque sorte raison. Les agents pastoraux utilisent dans les sermons, les liturgies et les prières des mots et des phrases qui leur viennent sans peine aux lèvres, mais dont nous ne comprenons plus vraiment le sens. Dans cet article, explorons la question suivante: que signifient les expressions qu'on utilise dans l'Eglise et comment peut-on les rendre compréhensibles? Ici, il ne s'agit ni de banaliser la langue ni d'une nouvelle interprétation, mais plutôt d'un «aggiornamento», c'est-à-dire

d'une traduction sous une forme moderne. Le langage de l'Eglise doit être proche de tout le monde, il ne doit pas être parlé et écrit pour une petite élite.

La conscience

La conscience est le for intérieur le plus secret de l'homme, où il se trouve seul avec Dieu. C'est la voix intérieure par laquelle Dieu se fait remarquer. Elle le pousse à toujours faire le bien et à s'abstenir du mal sans réserve. La conscience est un jugement de la raison par lequel l'homme reconnaît si un acte donné est bon ou mauvais. Elle peut toutefois être engourdie et induite en erreur. C'est pourquoi il est nécessaire qu'elle soit formée pour devenir un instrument intérieur toujours plus fin de l'action juste, ce qui est une tâche qui dure toute la vie. La première étape de la formation de la conscience est l'autocritique. En effet, nous avons tendance à juger en notre propre faveur. La deuxième étape consiste à

s'orienter vers les bonnes actions des autres. La troisième étape, qui est sans doute aussi la référence pour cette école de vie, ce sont les Dix Commandements de la Bible, la Parole de Dieu, la prière quotidienne, ainsi que l'enseignement de l'Eglise. Il faut toujours obéir à une conscience bien formée, même au risque de commettre une erreur. L'être humain a le droit d'agir librement selon sa conscience et de prendre ainsi des décisions morales personnelles. Il ne doit pas être contraint d'agir contre sa conscience. Mais il ne doit pas non plus être empêché d'agir selon sa conscience, en particulier dans le domaine de la religion.

La grâce

Le latin peut nous aider à comprendre ce mot, car dans cette langue, la grâce se dit *gratia*. Ce mot nous rappelle le mot « gratuit ». On peut dire que la grâce est un don que Dieu nous fait, et ce gratuitement, sans condition

« Le langage de l'Eglise ne doit pas être parlé et écrit pour une petite élite. »



L'être humain a le droit d'agir librement selon sa conscience.

ni contrepartie. Elle est « l'attention libre et aimante que Dieu nous porte, sa bonté secourable, la force de vie qui vient de lui. La grâce, c'est tout ce que Dieu nous donne sans que nous le méritions le moins du monde » (*Youcat, catéchisme de l'Eglise catholique pour les jeunes. N° 338*). La grâce nous rend capables de vivre dans l'amour de Dieu et d'agir à partir de cet amour.

L'herméneutique

L'herméneutique, dans le contexte ecclésial, désigne l'art et la science d'interpréter et de comprendre les textes bibliques. Elle cherche à saisir le message originel des Ecritures dans leur contexte historique, linguistique et culturel. En même temps, elle reconnaît que les lecteurs interprètent toujours à partir de leur propre époque et de leur expérience. Dans l'Eglise, l'herméneutique sert à rendre la Bible pertinente pour le présent sans en déformer le sens initial. La tradition, l'enseignement de l'Eglise et l'interprétation com-

munautaire y jouent un rôle important. Son objectif est de rendre le message biblique compréhensible afin qu'il puisse orienter la foi et la vie aujourd'hui.

L'oblation

L'oblation est l'offrande faite à Dieu, souvent sous une forme matérielle ou symbolique. Elle peut se manifester dans la liturgie, notamment lors de l'offertoire, où le pain et le vin sont présentés. Au-delà du geste rituel, elle exprime aussi le don de soi du croyant à Dieu. L'oblation renvoie ainsi à une attitude intérieure de disponibilité et de dévouement. Dans la tradition chrétienne, elle est étroitement liée au sacrifice du Christ, compris comme offrande parfaite. Son but est d'inviter les fidèles à participer à ce mouvement d'offrande dans leur vie quotidienne.

La transcendance

La transcendance dépasse le monde sensible et l'expérience humaine ordinaire. Elle renvoie principalement à Dieu, considéré

La transcendance dépasse le monde sensible et l'expérience humaine ordinaire.



« En même temps, la transcendance n'exclut pas la proximité de Dieu, qui se révèle et agit dans le monde. »



La transsubstantiation désigne la transformation réelle du pain et du vin en corps et sang du Christ lors de l'Eucharistie.

comme infiniment au-delà de la création. Cette notion souligne que Dieu ne peut être pleinement compris ni saisi par l'intelligence humaine. En même temps, la transcendance n'exclut pas la proximité de Dieu, qui se révèle et agit dans le monde. Dans l'Eglise, elle invite à l'humilité et à l'adoration face au mystère divin. Son rôle est d'orienter les croyants vers une réalité ultime qui donne sens et profondeur à leur existence.

La transsubstantiation

Dans la conception catholique, la transsubstantiation désigne la transformation réelle du pain et du vin en corps et sang du Christ lors de l'Eucharistie.

L'apparence extérieure (forme, goût, odeur) reste identique, mais l'essence intérieure – la substance – est entièrement changée.

Selon la doctrine catholique, cette transformation s'opère par les paroles de consécration prononcées par le prêtre lors de la messe. Elle repose sur la foi en la présence réelle et permanente du Christ dans le sacrement.

Cette doctrine a été élaborée de manière systématique, notamment au Moyen Âge, entre autres par Thomas d'Aquin, et reste aujourd'hui encore au cœur de la doctrine catholique sur l'Eucharistie, qui se distingue sur ce point des autres confessions chrétiennes.

Miséricorde

(Luc 1, 50, Magnificat)

CE QU'EN DIT LA BIBLE

PAR FRANÇOIS-XAVIER AMHERDT | PHOTO: DR

La Bible ne recourt à aucun jargon ecclésiastique car elle est Parole de Dieu rédigée par des écrivains sous l'impulsion de l'Esprit.

C'est plutôt à redécouvrir les beaux mots scripturaires dans leur étymologie hébraïque, grecque (et latine) que nous devons nous employer. Comme à raboter de vieux meubles recouverts par la patine du temps, afin de leur redonner toute leur splendeur.

Ainsi, le terme « miséricorde » qui provient du latin « *miser* – pauvre » et « *cors* – cœur », le cœur pour notre misère. Plutôt que de le déclarer vieillot, il s'agit de le resituer dans le cadre de sa signification originale.

Il désigne d'abord la tendresse infinie du Seigneur qui s'étend d'âge en âge sur ceux et celles qui l'adorent (Psaume 104(103), 17) et que chante la « petite Marie » fille d'Israël dans son cantique d'ac-

tion de grâce (Luc 1, 46-55). Car elle expérimente elle-même, en tant que servante du Très-Haut, la proximité divine envers son abaissement. Le Puissant se souvient de sa « miséricorde », c'est-à-dire de ce qu'il a déjà réalisé pour son peuple Israël. Comment pourrait-il l'oublier, alors que c'est son être d'être Père et que son pardon fait tressaillir ses entrailles maternelles ?

Puis la « miséricorde » est exercée par tout être humain qui, à l'exemple du Samaritain de la parabole, se laisse émouvoir au tréfonds de lui-même par la souffrance de ceux qu'il croise. C'est par elle que nous nous montrons le prochain de ceux qui sont rejetés dans le fossé de l'indifférence (Luc 10, 29-37).

Le terme correspond aux sentiments du Père de l'histoire des deux fils quand il aperçoit de loin son cadet perdu revenant à lui (Luc 15, 11-32). C'est tout le langage du sacrement de la réconciliation et du signe de l'amitié qui nous prend aux tripes, dès le moment que nous changeons notre cœur de pierre en cœur de prière. Heureux sommes-nous si nous savons pleurer devant la détresse d'autrui et ne pas avoir un front dur comme du caillou (Matthieu 5, 5) !

Ce n'est donc pas par hasard ni par maladresse que le pape François avait décrété une « année sainte de la miséricorde » (en 2016), lui qui nous appelle à être une Eglise pauvre avec les pauvres !



Le terme « miséricorde » correspond aux sentiments du père dans la parabole du fils prodigue.

PAR THIERRY SCHELLING | PHOTO: VATICANTICKETS

« *Parole, parole, parole.* » Ce refrain italien d'une chanson française bien connue permet de prendre conscience que chaque Pape écrit littéralement des tonnes de mots : encycliques, exhortations, lettres, homélies... Quand on y pense, il y a une somme incommensurable d'écrits, de mots donc, que les Papes ont couchés sur papier pour dire le message doctrinal, théologique, religieux. C'est leur tâche première en tant que garants de la charité universelle entre catholiques.

On estime, pour donner un cas de figure, à près de 30'000 le volume d'écrits pontificaux avant... l'année 1200 ! Colossale masse inégalee, qui plus est, dépassée depuis Gutenberg ! Et indénombrable...

Verba volant

Sans compter les paroles papales : combien volent depuis que les Papes sont Papes ! La première voix enregistrée d'un pontife fut celle de Léon XIII (1878-1903). Et dès Jean XXIII – avec ses *Fioretti*, ses propres jeux de mots recueillis pour la postérité –, les mots a *cappella* des Papes ont été scrutés... Gare au faux mot, à l'impair diplomatique, à la langue qui fourche. *L'ars diplomatica* s'est développé avec rigueur depuis 1701 lorsque Clément XI fonde l'Académie Pontificale Ecclésiastique, l'école des nonces, ces ambassadeurs du Pape auprès des gouvernements du monde entier. On y apprend notamment la rhétorique, la didactique et même comment tenir son verre en société – c'est vrai que tout se fait au nom du Pape !

Sans oublier que le polyglottisme des évêques de Rome s'est élargi avec un Jean-Paul II lisant en phonétique des dizaines de langues du monde. Mais qui se rappelle de tout ce qui a été dit ? Qui va relire ce qui a été écrit ?



On estime à plus de 30'000 le volume d'écrits pontificaux avant... l'année 1200.

Scripta manent

On ferait bien : car la mémoire oublie vite. Heureusement, les archives sont accessibles, et sur Internet, le site du Vatican donne accès à tout ce que le Pape a dit depuis l'an 2000 tout de même. On peut y surfer par mots et ainsi retracer son flux au travers de tous les documents papaux... Et se rappeler que « ce que j'ai écrit, je l'ai écrit », parole de Pontife !



Chaque mois, *L'Essentiel* propose à un ou une représentant(e) d'un diocèse suisse de s'exprimer sur un sujet de son choix. Alexandre Ineichen, Père-Abbé de l'Abbaye de Saint-Maurice, est l'auteur de cette carte blanche.



PÈRE-ABBÉ ALEXANDRE INEICHEN

PHOTOS : OLIVIER RODUIT, DR

Les Ecritures racontent en détail l'histoire du Salut, de la création du monde à la vie de Jésus. Cependant, cette longue histoire bien connue contient d'innombrables épisodes secondaires, beaucoup moins illustres. La lecture continue des Ecritures nous en découvre toujours de nouveaux, même après une longue pratique de cet exercice.

Dans deux passages de l'Ancien Testament, – 2 Sm 24 et 1 Ch 21 – dans l'épopée du grand roi David, il est mentionné que celui-ci a effectué un recensement du peuple élu et que Dieu en prit ombrage, mais laissa au roi le choix de la punition à infliger. Finalement, David offre un holocauste comme en conclusion de toute l'affaire.

Ces faits interrogent, car ils mettent en relation un acte administratif, un malheur – présenté dans le texte comme une calamité divine – et une offrande finale. Comment Dieu refuse-t-il à David, le roi qu'il a lui-même choisi et soutenu, de connaître l'importance du peuple de Dieu ? Pourquoi lui inflige-t-il une punition comme une vengeance d'un Dieu jaloux ? Il va même jusqu'à demander à David de choisir la punition. Enfin, tout cela s'achève par une célébration à la gloire de Dieu et par une offrande. Comment comprendre ce sacrifice ? « *Le Seigneur redevient favorable au pays et le fléau s'écarta d'Israël.* » conclut le texte biblique.



Pourquoi Dieu a-t-il puni tout Israël pour le recensement fait par David ?

Je mentionne ce passage curieux et mystérieux parce que, quelles que soient nos fonctions, nos responsabilités dans l'Eglise ou dans la société, nous cherchons toujours des chiffres – souvent contradictoires – afin de regretter un passé que nous embellissons, de nous enorgueillir de ce que nous accomplissons ou de prévoir un avenir que nous imaginons soit radieux, soit apocalyptique.

A la lumière de cet épisode, dont je ne peux donner ici qu'un bref aperçu, il nous faut reprendre avec humilité – sans chiffre, presque à l'aveugle – l'histoire du salut, les yeux fixés sur Jésus Christ : rendre grâce pour les biens reçus dont nous n'avons jamais fini de mesurer l'ampleur ; agir en acte et en vérité à chaque instant ; et espérer contre toute espérance l'héritage que Jésus nous a promis.

«S'il pleut à la Saint-Médard, il pleut quarante jours plus tard.» (dicton)

PAR MARIE-CLAUDE FOLLONIER

Evêque de Noyon en France, saint Médard est né en l'an 456. Il est fêté **le 8 juin**. Il est connu pour sa grande bonté et prié par les agriculteurs, les malades et les brasseurs.

La légende dit que lorsqu'il était enfant, il avait été protégé de la pluie par les ailes d'un aigle. On le surnomme aussi le saint «**Pleureur**» car autrefois, on faisait appel à lui pour faire venir la pluie.



Trouve les dix différences entre ces deux dessins.

«Par chance, saint Barnabé peut lui couper l'herbe sous le pied le 11 juin.» (dicton)

Mot de la Bible

Le bouc émissaire

Le bouc émissaire est celui que l'on accuse à tort et qui paie pour la faute des autres. Chez les Hébreux, lors de la fête des Expiations (en hébreu : *Yom Kippour*), conformément aux prescriptions du livre du Lévitique, le grand prêtre envoyait vers le désert un pauvre bouc chargé symboliquement de tous les péchés d'Israël et de toutes les malédictions. Pour les chrétiens, cet animal préfigurait le Christ, mort sur la croix, chargé des péchés de l'humanité.

PAR VÉRONIQUE BENZ

Humour

La supérieure d'une congrégation religieuse vit ses derniers instants. Ses sœurs la veillent et lui proposent un verre de lait chaud. Elle refuse. Celles qui l'entourent, se souvenant des origines irlandaises de leur supérieure, ajoutent une goutte de whisky dans le lait. Doucement, une sœur humecte les lèvres de la mère supérieure qui se met tout à coup à vider le verre de lait. Une des religieuses lui pose la question suivante : «Ma Mère, auriez-vous une dernière volonté à nous confier?» «Oui, surtout ne vendez jamais la vache!»

PAR CALIXTE DUBOSSON

Entre quête d'identité, cancers et retrouvailles inattendues, Marylise Pesenti, nageuse en eau glacée de l'équipe de Suisse, «avoue» que sa relation avec Dieu a été passablement écornée. Toutefois, elle le retrouve là où elle ne l'attendait pas...



Marylise Pesenti
est nageuse
en eau glacée.

**PAR MYRIAM BETTENS
PHOTOS: J.-CLAUDE GADMER,
MARYLISE PESENTI**

En relisant votre parcours de vie, on se dit que cela fait beaucoup pour une seule femme... Où avez-vous trouvé les ressources pour surmonter tout cela ?

En effet (*rires*)... C'est grâce à l'amour de ma famille et au soutien de mon mari, qui a toujours été présent. Il m'a accom-

pagnée dans les démarches pour retrouver ma famille biologique. Ensuite, la maladie est arrivée... et là, c'était soit ça passe, soit ça casse. Il est resté à mes côtés, alors que même moi, je ne me reconnaissais plus !

C'est un peu la même chose avec Dieu, soit cela passait, soit cela cassait...

Ma foi a été bousculée, je l'avoue. Un sentiment d'injustice m'habitait. Alors que j'étais croyante et pratiquante, Dieu venait de me « lâcher ». Où est-ce que j'avais fait faux pour devoir subir tout ça ? Et ce sentiment a encore été exacerbé lorsque mon papa a développé la maladie d'Alzheimer suite à l'annonce de son premier cancer. Je suis entrée dans une forme de rébellion contre Dieu.

Pourquoi «avouer» que toutes ces épreuves ont ébranlé votre relation à Dieu...

Parce que, malgré tout, je ne me sens pas très à l'aise par rapport à cela. J'ai été élevée dans la foi, j'allais à la messe et je priais. J'ai mis tout cela de côté, car aujourd'hui, je me sens en décalage avec la foi que j'avais avant. Mais il est vrai que lorsque je me retrouve à l'église pour des enterrements, des mariages, des baptêmes, il y a quelque chose d'inexplicable qui monte en moi et me fait dire qu'« Il » est là malgré tout.

Bio express

Marylise Pesenti est née à Estavayer-le-Lac en 1968. Elle arrive à Genève deux ans plus tard, adoptée par une famille aimante. Mariée en 1990 à Giovanni, son indéfectible soutien, ils ont eu deux filles. Après de nombreuses recherches, son foyer s'agrandit suite aux retrouvailles avec sa famille biologique. Un premier cancer du sein lui est diagnostiqué en 2006, puis un second en 2014. Suite à ces «tsunamis», elle redéfinit ses priorités: «Maintenant, elle veut vivre!» La maladie la contraint aussi à se reconvertir professionnellement. Infirmière de formation, elle travaille aujourd'hui comme conseillère en appareils auditifs.

En même temps, on a aussi le sentiment que toute votre histoire est parsemée de «bénédictions». Pourriez-vous dire que Dieu est là où vous ne l'attendiez pas?

(Rires). Oui, c'est tout à fait vrai. Il y a cette lumière, cette présence diffuse à plusieurs endroits de mon parcours. En même temps, je pense avoir «provoqué» certaines de mes bénédictions, comme les retrouvailles avec ma famille biologique...

Aujourd'hui, où en est votre relation?

(Hésitation)... Je n'irais pas jusqu'à dire que tout est rétabli, mais je me sens réconciliée avec Lui et surtout beaucoup plus apaisée. Après, cela fait aussi partie de mon caractère d'avoir cette capacité d'accepter les épreuves sans colère ni rancœur. On peut vivre des choses très difficiles, se disputer, sans toutefois rompre la relation de manière définitive.



Marylise, ici aux championnats du monde de nage en eaux froides à Oulu en Finlande, en mars 2026.

Je renoue prudemment avec une présence qui m'accompagne... cela même si nous ne sommes pas toujours copains.

Sacré Léman!

«Ce n'est certainement pas un hasard», lance Marylise Pesenti en pointant du doigt un des panneaux de l'exposition installée sur la jetée des Bains des Pâquis (Genève) décrivant le caractère sacré du Léman. Comme d'autres lève-tôt, elle est adepte de la nage en eaux froides, voire glacées, et cela par tous les temps. «Nous sommes une dizaine à venir ici vers six heures du matin pour nager.» Cette pratique a commencé comme un défi, alors que ce corps avait décidé de lui «faire tellement mal», elle a décrété que c'était elle qui allait le «gérer». Lors de son deuxième cancer, elle se lance le défi de nager entre Saint-Gingolph et la plage de Vevey et s'entraîne donc en conséquence. Un ami d'enfance lui propose de participer à la Coupe de Noël 2018, une compétition de nage en eau libre dans le Léman au mois de décembre. D'abord réticente, elle finit par accepter et y prend goût. Elle se lance ensuite dans la compétition et intègre en 2023 l'équipe de Suisse de *Winter swimming* (ndlr. nage en eaux froides) et participe à plusieurs championnats du monde, dont le dernier en mars 2025, en Finlande, avec une eau à - 0.7°...



Saint Antoine de Padoue

ALLÔ DOCTEUR

PAR PAUL MARTONE | PHOTO : CLAUDE MARGUET

Saint Antoine de Padoue compte parmi les saints les plus populaires de l'Eglise. Nombreux sont ceux qui ont déjà invoqué son aide après avoir perdu quelque chose, ce qui lui vaut parfois d'être affectueusement surnommé « le saint des étourdis ». Mais Antoine est aussi un docteur de l'Eglise.

Antoine était originaire de Lisbonne, où il fut baptisé en 1195 sous le nom de Fernando. A l'âge de 15 ans, il entra au monastère des chanoines augustins près de Lisbonne. A peine deux ans plus tard, Antoine rejoignit leur monastère à Coimbra, l'un des plus prestigieux centres de formation théologique du Portugal, où il étudia la science biblique et la patrologie avant d'être ordonné prêtre en 1219. La même année, cinq franciscains furent envoyés au Maroc pour y répandre le christianisme, mais ils y furent torturés et finalement décapités. Le rapatriement de leurs dépouilles, à Coimbra, bouleversa tellement le chanoine Fernando qu'il entra dans l'ordre des franciscains. Ce n'est qu'alors qu'il reçut le nom de « Antoine ».



En 1220, il obtint l'autorisation de partir en mission au Maroc, mais il y tomba si gravement malade qu'il dut rentrer au Portugal; une tempête le fit toutefois dévier vers la Sicile. De là, il se rendit à Assise où ses confrères reconnurent son talent d'orateur. Le supérieur de l'ordre le chargea donc de lutter contre les hérésies des cathares et des valdésiens.

Sa pauvreté franciscaine conférait de la crédibilité à ses discours, son immense connaissance de la Bible lui valait l'admiration, il était si convaincant qu'on le surnommait le « marteau des hérétiques »; de nombreux miracles accompagnaient ses prêches. Dans un sermon, Antoine conseilla à ses disciples: « Notre vie est si pleine de belles paroles et si vide de bonnes œuvres... Je vous conjure donc de faire taire votre bouche et de laisser vos actes parler! »

Ses discours et ses sermons révélaient une grande érudition et une grande éloquence, mais aussi une richesse intérieure et une profondeur. Une intelligence supérieure et une érudition étonnante s'unissaient à l'expérience de Dieu d'un mystique profond.

Antoine mourut le 13 juin 1231 à Padoue. En 1946, le pape Pie XII le proclama docteur de l'Eglise. Sa fête est célébrée le 13 juin.

Saint Antoine vu par l'artiste gruyérien Abraham Lluçia Lopez.

Guglielmo Marconi

PAR PIERRE GUILLEMIN
PHOTO: DR

Guglielmo Marconi est un physicien et inventeur italien né en 1874 à Bologne, considéré comme l'un des pionniers de la télécommunication sans fil.

En 1895, il parvient à réaliser ses premières transmissions radio sur plusieurs kilomètres à Salvan dans le Valais. Marconi cherche à vérifier si les ondes radio peuvent franchir des obstacles naturels comme des collines ou des montagnes. Il installe un émetteur et un récepteur à distance et parvient à transmettre des signaux malgré le relief, ce qui constitue une avancée scientifique majeure en démontrant ainsi que les ondes électromagnétiques ne nécessitent pas de ligne de vue directe parfaite, contrairement à la pensée commune de l'époque.

Marconi poursuit ses recherches au Royaume-Uni, où il bénéficie d'un soutien financier et scientifique. En 1897, il fonde la Marconi Company, qui contribue au développement et à la commercialisation de la radio. Son

invention connaît un succès rapide, notamment dans le domaine maritime, où elle améliore considérablement la sécurité des communications en mer. En 1901, il réussit un exploit historique en transmettant un signal radio à travers l'Atlantique, entre l'Angleterre et Terre-Neuve.

Ses travaux révolutionnent les communications et ouvrent la voie à la radio moderne, puis à la télévision et aux technologies sans fil actuelles. Pour ses contributions majeures à la science, Marconi reçoit le prix Nobel de physique en 1909, qu'il partage avec le physicien allemand Karl Ferdinand Braun. Au-delà de ses inventions, il incarne l'esprit d'innovation de son époque et marque durablement l'histoire des sciences et des technologies.

Sa pensée scientifique est profondément attachée à la foi catholique: il considère que ses découvertes, notamment dans la radio, peuvent servir l'humanité tout en restant compatibles avec les valeurs religieuses. Sans être un théologien, il voit dans ses découvertes scientifiques une forme d'harmonie avec l'ordre du monde, qu'il associe à une dimension spirituelle.

Guglielmo Marconi collabore avec le Vatican pour développer des moyens de communication modernes. En 1931, il participe à la mise en place de Radio Vatican, permettant au pape Pie XI de diffuser son message à travers le monde.

Guglielmo Marconi meurt en 1937, laissant derrière lui un héritage considérable.

Ses découvertes ont transformé les modes de communication à l'échelle mondiale et ont jeté les bases des systèmes modernes de transmission sans fil, essentiels dans notre quotidien.

La pensée de Guglielmo Marconi est profondément attachée à la foi catholique.





Assis dans un café, en face de moi, Pierre Vianin parle aisément. Je perçois directement l'enseignant et le pédagogue. Il me raconte sa vie, ses engagements, sa passion pour la lecture et pour l'écriture... Le fil rouge de son histoire est sans aucun doute le verbe. Le verbe comme parole, comme mot, mais aussi le Verbe de Dieu.



Pierre Vianin a décidé de consacrer une bonne partie de sa retraite à l'Eglise.

PAR VÉRONIQUE BENZ | PHOTO: DR

« J'ai toujours été croyant et je le suis de plus en plus, même si parfois j'ai douté. »

Pierre Vianin

Marié à Ursula et parent de trois filles adultes, Pierre prendra officiellement sa retraite à la fin juin. Après une formation en pédagogie curative à Fribourg, Pierre a d'abord travaillé dans l'enseignement spécialisé. Puis pendant près de 24 ans à la HEP du Valais tout en gardant un 30 % pour l'appui scolaire. Pour cet homme très investi dans son travail, la retraite représente une période particulière. « J'ai beaucoup prié pour savoir ce que j'allais faire de ma retraite et j'ai eu une réponse ! Comme quoi c'est bien de prier ! » Pierre Vianin a décidé de consacrer une « bonne partie » de sa retraite à l'Eglise. Cela semble couler de source pour quelqu'un qui s'est engagé sans relâche.

Pierre est né dans une famille croyante. Il a reçu une éducation chrétienne. « J'ai toujours été croyant et je le suis de plus en plus, même si parfois j'ai douté. » Comme croyant, il dit s'être investi un peu dans l'Eglise. Lorsqu'il m'énumère ses engagements, je trouve le « un peu » superflu. Pierre a été servant de messe et lecteur. Il a fait partie, avec l'abbé François-Xavier Amherdt, de la commission qui a lancé *L'Arc-en-Sierre* (ndlr. *L'Essentiel* de Sierre). Avec son épouse, il a suivi la formation aux ministères et service en Eglise (FAME) qui s'appelle aujourd'hui le parcours Théodule. Puis, il fut pendant dix ans le rédacteur responsable du journal paroissial de Sierre. Pendant une

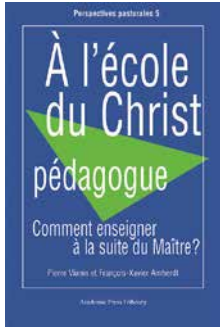
dizaine d'années, en lien avec un prêtre, Pierre et son épouse Ursula se sont occupés de la préparation des jeunes au mariage.

Pierre a coécrit avec l'abbé Amherdt un livre sur la pédagogie du Christ (voir ci-contre). Depuis une petite année, il est membre de l'équipe de rédaction de la page Eglises du *Nouvelliste*.

Enfin, avec son épouse et grâce à une copine, « j'ai découvert il y a cinq ans les écrits de Maria Valtorta, une mystique italienne. Cartésien de nature, j'ai été plutôt sceptique au départ. Puis j'ai lu les dix volumes et j'ai trouvé cela magnifique. Ces ouvrages m'ont aidé à approfondir ma foi. Lorsque j'en ai parlé autour de

moi, j'ai constaté que personne ne connaissait Maria Valtorta. » Conscient que ces écrits ne sont pas reconnus officiellement par l'Eglise, Pierre, avec son épouse et trois autres personnes, a fondé l'Association Maria Valtorta, dont le but est de promouvoir la lecture de ses œuvres. « L'expérience me montre que les gens qui lisent Maria Valtorta approfondissent les Evangiles et se rapprochent de l'Eglise. Et ce fut en effet mon cas. »

A travers tous ses engagements, Pierre approfondit sa foi et comble sa passion pour l'écriture. Il trouve également les rencontres très enrichissantes. Bonne retraite au service du Christ et de sa mission !



A l'école du Christ pédagogue : comment enseigner à la suite du Maître ?, Pierre Vianin et François-Xavier Amherdt, Academic Press.

Un souvenir marquant de votre enfance ?

Dès l'âge de 10 ans, je savais que je voulais devenir enseignant. Lorsque j'ai passé l'examen pour entrer à l'Ecole Normale, une de mes tantes a prié sainte Rita. J'ai appris des années plus tard que c'était la sainte des causes désespérées ! Vous imaginez la confiance de ma tante dans mes capacités à m'en sortir tout seul !

Votre moment préféré de la journée ?

Après une journée bien chargée, se retrouver le soir dans sa chambre, tranquille, avec un bon bouquin dans les mains. C'est le bonheur absolu !

Votre principal trait de caractère ?

Calme, très calme et lent, très lent. J'ai la chance d'être quelqu'un de passionné. Je suis aussi un peu naïf !

Le livre que vous avez lu plusieurs fois ?

Naturellement, les livres de Maria Valtorta, mais il y a également deux livres de François Varone qui m'ont transformé : *Ce Dieu absent qui fait problème* et *Ce Dieu censé aimer la souffrance*.

Une personne qui vous inspire ?

Le Christ. Je suis admiratif du sens de la répartition du Christ, par exemple quand il dit : « Rendez à César ce qui est à César et à Dieu ce qui est à Dieu. »

Une citation biblique qui vous anime ?

J'aime beaucoup le prologue de saint Jean : « Au commencement était le Verbe et le Verbe était avec Dieu et le Verbe était Dieu. » (Jean 1, 1)

Convertissons-nous !

Guillaume Soury-Lavergne

Comme paroissiens, face aux crises et à l'ampleur des défis à relever, nous pouvons être tentés de nous démobiler, voire de désespérer. Pourtant, pour que Dieu puisse agir dans notre faiblesse et faire advenir son Royaume, il nous faut prier ensemble et convertir nos habitudes. Le père Soury-Lavergne, fort de vingt années de vie sacerdotale, nous souffle une réflexion parfois audacieuse, souvent drôle et toujours concrète sur la vie paroissiale, fondée sur la parole de Dieu et la magistère de l'Eglise. S'adressant à tout baptisé, il dresse un état des lieux réaliste, illustré par son expérience, et détaille avec enthousiasme cette mission que Jésus nous a confiée. Ses conseils pratiques nous encouragent à poursuivre la conversion pastorale et personnelle pour renouer enfin avec la victoire de la vie !

Editions Première Partie, Fr. 29.80



Renaître et Vivre

Thibaud Guespèreau – Henri Vallançon – Thibaud Collin

Quelle joie de voir aujourd'hui tant d'adultes demander le baptême ! Ce signe d'espérance est aussi un appel pressant pour les pasteurs et les accompagnateurs : aider ces nouveaux croyants, souvent jeunes, à enraciner leur foi afin qu'elle grandisse et porte du fruit jusqu'à la vie éternelle. Comment soutenir ces commencements fragiles ? Comment conduire les catéchumènes vers une foi solide et vivante ? En prenant appui sur des contributions scientifiques, théologiques et philosophiques, ce livre donne des repères pour comprendre le temps présent, accueillir l'action de la grâce et entrer avec réalisme dans le combat spirituel. A l'écoute de l'histoire et des maîtres de la vie intérieure, il ouvre des pistes permettant de renouveler l'accompagnement des catéchumènes.

Editions Artège, Fr. 30.90



Naviguer avec le Christ

Philippe Cavin

Si l'on devait compter toutes les sollicitations qui jalonnent nos journées, nous pourrions aisément nous sentir submergés, voire perdre le sens de l'orientation. Prêter attention à chacune d'elles est impossible : notre esprit trie sans cesse entre des courants qui s'entrechoquent et s'entremêlent. Ce livre s'adresse à celles et ceux qui souhaitent interroger leur rapport à la société actuelle. Dans un monde qui questionne la place des religions et bouscule nos repères, il n'est pas toujours simple d'ancrer sa vie et de tenir une direction. La multiplication des sollicitations et la course en avant éprouvent aussi notre capacité, en tant que disciples du Christ, à assumer notre véritable identité.

Editions Cabédita, Fr. 19.50



A table !

Marie Malcurat

Et si chaque repas était l'occasion de se tourner ensemble vers Dieu, dans la gratitude et la confiance ? Ce livre propose des bénédictions pour chaque jour de la semaine, mais aussi pour les grandes étapes de l'année liturgique et les moments forts de la vie familiale : anniversaires, fêtes, examens, sacrements, sans oublier les périodes plus douloureuses. Puisées dans la Parole de Dieu ou inspirées de paroles de saints, ces courtes prières invitent à placer Dieu au cœur du quotidien.

Editions des Béatitudes, Fr. 22.50



A commander sur :

- librairievs@staugustin.ch
- librairie.saint-augustin.ch



Unité pastorale de Notre-Dame de l'Evi

Seelsorgeeinheit Notre-Dame de l'Evi

Equipe pastorale **Pastoralteam**

Abbé Joseph Gay
Curé modérateur
Rue de l'Eglise 18,
1663 Gruyères
026 921 21 09
joseph.gay@cath-fr.ch

Père Pierre Mosur
Prêtre auxiliaire
Route du Buth 9,
1669 Lessoc
079 318 93 18
helvetiascj@gmail.com

Abbé Mieczyslaw Krol
Prêtre auxiliaire
Route des Marches 19,
1636 Broc
077 535 90 13
chapelle.des.marches@bluewin.ch

Mme Sarah Frezzato
Assistante pastorale
Chemin de la Rochena 4,
1667 Enney
079 120 32 84
sarah.frezzato@cath-fr.ch

Mme Hélène Raigoso
Animatrice pastorale
Rue Alexandre-Cailler 17,
1636 Broc
077 269 10 21
helene.raigoso@cath-fr.ch

M. Ludovic Papaux
Agent pastoral
Chemin de Champ Bally 11,
1618 Châtel-Saint-Denis
079 461 12 78
ludovic.papaux@cath-fr.ch

Rectorat **Notre-Dame des Marches**

M. Stéphane Rosset
M. Eric Castella
Route des Marches 18,
Case postale 63,
1636 Broc
077 497 97 63
chapelle.des.marches@bluewin.ch

Secrétariat **de l'Unité pastorale**

Mme Marie-Françoise Brodard
Mme Edith Oberson
M. Mickaël Boichat
Rue de l'Eglise 18,
1663 Gruyères
026 921 21 09
secretariat@upndevi.ch
www.upndevi.ch

Heures d'ouverture:
mardi, mercredi et jeudi
de 8h30 à 11h30 et de 13h30 à 17h.
Lundi et vendredi fermé

Sekretariat **für die deutschsprachige** **Seelsorgeeinheit**

Frau Lydia Buchs-Schuwey
Dorfstrasse 3,
1656 Jaun
026 929 80 93
sekretariat.upndevi@gmail.com

Öffnungszeiten:
Dienstag 8.00–11.00 Uhr



Tableau des messes dominicales pour juin / Sonntagsgottesdienste im Juni (pour juillet-août, voir feuille dominicale / Im Juli und August, cf. Pfarrblatt)

	1 ^{er} dimanche	2 ^e dimanche	3 ^e dimanche	4 ^e dimanche	5 ^e dimanche
Albeuve				Sa 18h*	
Albeuve, Sciernes				Sa 18h*	
Botterens			Sa 17h (i)**		
Broc, église	Sa 18h	Sa 18h	Sa 18h	Sa 18h	Sa 18h
Broc, Les Marches	Di 10h30	Di 10h30	Di 10h30	Di 10h30	Di 10h30
Cerniat	Eglise en travaux : messe déplacée à Charmey				
Cerniat, Valsainte	Di 8h	Di 8h	Di 8h	Di 8h	Di 8h
Charmey	Di 9h		Di 9h	Di 9h	Di 9h
Crésuz	Sa 17h	Sa 17h		Sa 17h	
Enney		Di 8h45 (i)**			
Estavannens		Di 8h45 (p)***			
Grandvillard	Di 10h15	Di 10h15	Di 10h15	Di 10h15	
Gruyères, église			Di 10h		
Im Fang	So 9.00				
Jaun				So 9.00	
Le Pâquier, Carmel	Di 9h	Di 9h	Di 9h	Di 9h	Di 9h
Le Pâquier, église			Sa 17h (p)***		
Lessoc		Di 8h45 (i)**			
Montbovon					Di 10h15
Neirivue	Di 8h45				
Villars-sous-Mont					Sa 17h

* La messe est aux Sciernes d'Albeuve le 4^e samedi du mois quand il y a cinq dimanches dans le mois

** (i) = mois impairs sauf durant l'été (janvier – mars – mai – septembre – novembre)

*** (p) = mois pairs sauf durant l'été (février – avril – juin – octobre – décembre)

Messes de semaine dans l'UP (juin à août 2026)



En raison des messes dans les chapelles qui débiteront dès le mois de juin, merci de bien vouloir vous référer à la feuille dominicale ou au site internet (<https://upndevi.ch/unite-pastorale/feuilles-dominicales>) pour les lieux de célébration et horaires des messes de semaine dans notre unité pastorale.

Les messes de semaine au monastère de la Valsainte ont toujours lieu à 9h (sauf lors des grandes fêtes où elles sont déplacées à 8h).

Concernant les messes au Carmel de Le Pâquier, merci de vous référer aux horaires communiqués sur leur site : <https://carmel-lepaquier.com>.

Aufgrund der Messen in den Kapellen, die ab Juni beginnen, entnehmen Sie bitte dem Pfarrblatt oder der Internetseite (<https://upndevi.ch/unite-pastorale/feuilles-dominicales>) die Orte und Zeiten für die Wochengottesdienste in unserer Seelsorgeeinheit.

Die Wochengottesdienste im Kloster La Valsainte finden immer um 9 Uhr statt (ausser an hohen Feiertagen, an denen sie auf 8 Uhr verlegt werden).

Was die Wochengottesdienste im Karmel von Le Pâquier betrifft, so beachten Sie bitte die Zeiten, die auf ihrer Website bekannt gegeben werden: <https://carmel-lepaquier.com>.